

PER
S-370

skieur

VOL. 6 NO. 3 FÉV./MARS 1968 — 50c



- * FACTEURS QUI INFLUENCENT LA VITESSE
- * L'ESCALADE... POURQUOI?
- * ÉCOLE DE SKI DE MONTRÉAL
- * LE SKIEUR VOUS PRÉSENTE
- * INTERSKI 68
- * INTERNATIONAL DU MAURIER



Bibliothèque Nationale,
Bureau du Depot Legal,
Dept. des Periodiques,
1700 St-Denis,
Mtl 18, P.Q. c194-67



Félicitations

NANCY, nous t'offrons
humblement notre page couverture et
nous te souhaitons de tout coeur la
Coupe du monde.

*A notre équipe nationale, nous disons
continuez de combattre, le peuple
canadien est de plus en plus conscient
de vos capacités.*

BRAVO





LE DERNIER
MOT SUR
L'EQUIPEMENT
ET LA MODE
DE SKI
CHEZ
STREETER
ET QUARLES
A LA PLACE
VILLE-MARIE
DEUX
MAGASINS
DANS LA
GALERIE
DES BOUTIQUES
— UN SUR
LA PLAZA!
— 866-9771 —

Montreal Ottawa Boston Stowe

**DANS NOS PARUTIONS
DE LA SAISON 68-69.**

CEUX QUI ENSEIGNENT LE SKI AU
CANADA. — Leur organisation — leur
Congrès à Aspen au printemps 68.

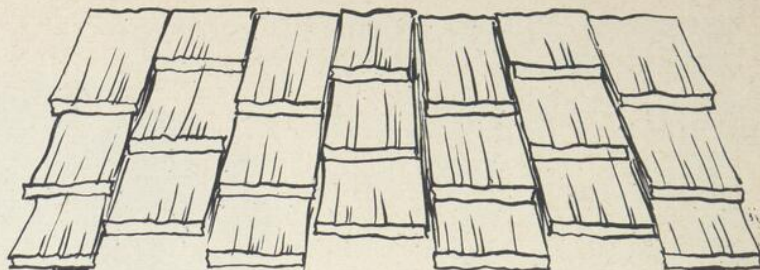
Le grand courant des techniques pé-
dagogiques analytique globale.

BOB McLennan ENSEIGNE LA METHODE
CANADIENNE EN AUSTRALIE.

NOS INTERVIEWS

NOTRE CHRONIQUE ALPINISME.

NOTRE CHRONIQUE TECHNIQUE.



**PROFITEZ DES MULTIPLES
AVANTAGES À L'ENSEIGNE
DES BONS CENTRES DE SKI
dans les**

LAURENTIDES

Mont Tyrol
Mont Gabriel
Mont Habitant
La Marquise
Up-Hill 70-71-72
Mont Christie
Côtes Bellevue
Alpino
Chanteclerc
Côtes 40-80
Mont Alouette
Emile Mont Cochand
Sun Valley
Belle-Neige
Vallée Bleue
Mont Ste-Agathe
Chalet Ste-Agathe
La Calèche
Petites Alpes
Mont Castor
Avalanche
La Réserve



L'ASSOCIATION DES CENTRES DE SKI
DES LAURENTIDES INC.

La photo couverture: En hommage à Nancy Greene

NOS PAGES ENQUETES-ACTUALITE

Editorial	page 7
Patrouille Canadienne de ski	page 11
L'escalade pourquoi	page 13

NOS PAGES TECHNIQUES

Facteurs qui influencent la vitesse	page 22
International Du Maurier	page 12

NOS PAGES LECTURES

Une école dans votre cour	page 15
Journal A.C.S.M.	page 18
Les pros se préparent	page 25
LE SKIEUR rend visite à	page 27
LE SKIEUR vous présente	page 29

COLLABORATEURS

Jean-Pierre Lequeret-Roland Racine-Murray Yeudal-Mario Podorieszsch — Georges Vigeant — Roger Tanguay — Guy Bourdeau — Raymond Lanctôt — Bob Gilmour — Charles Breil — Gisèle Lavallée — Honoré Bonnet — Joffre St. Aubin — Yvon Ganley — Michel Savage. Jean Thibeault — Claude Lavallée — Gisèle Lequeret — Gérald Simond — Michel Charest.

REDACTION-ADMINISTRATION-PUBLICITE

11,606 Joly, Pierrefonds 684-7147
Directeur: Jacques Vanasse
Rédacteur en chef: Jean-Pierre Lequeret
Circulation: Gisèle Lavallée
Photographe: Louis Renaud
Production: Michel Lincourt

IMPRESSION

Montréal Offset Printing Inc. 144 Port-Royal O. Mtl. P.Q.

LES EDITIONS OLYMPIQUES INC.

11,606 Joly, Pierrefonds 684-7147

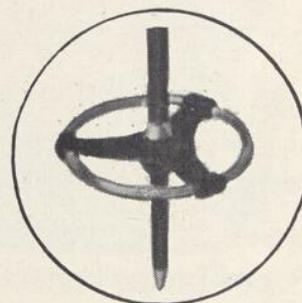
Toute reproduction des textes même partielle, ou photos inclus dans ce numero est interdite.

LE BATON DE
\$30.00
pour \$14.95



Poignée moulée
à la forme de la
main-lanière
ajustable.

Tige aluminium de
missile ultra résis-
tant, couche noire di-
amant "anodized".



Le panier de caout-
chouc et d'alumi-
nium pesant moins
d'une once. Pointe
d'acier trempée.

COLIN

POUR LE SKIEUR
COLIN K. LAX LTEE MTL

Contreforts intérieurs allongés
permettant un meilleur
ajustement.

Nouveau talon articulé offrant
une souplesse accrue de 50%.

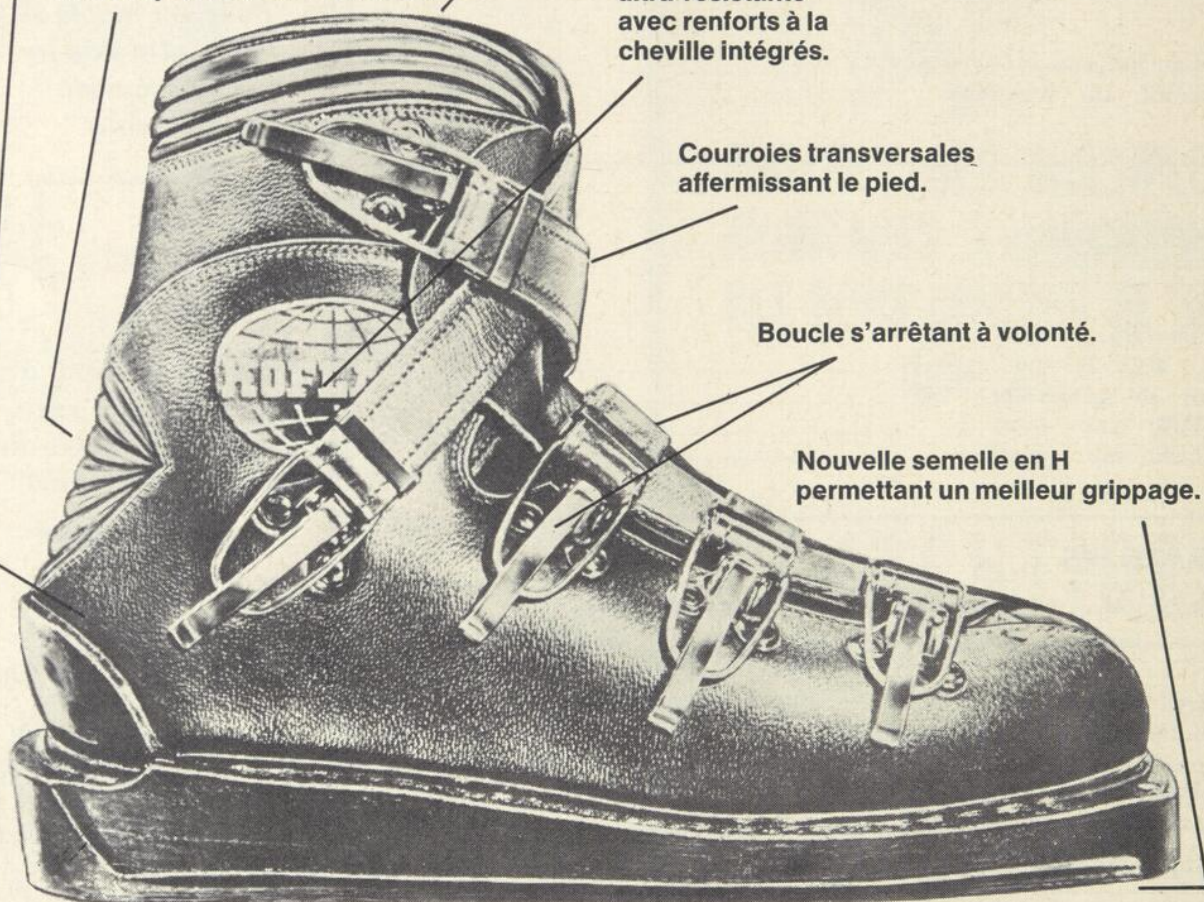
Empeigne souple.

Garniture intérieure
ultra-résistante
avec renforts à la
cheville intégrés.

Courroies transversales
affermissant le pied.

Boucle s'arrêtant à volonté.

Nouvelle semelle en H
permettant un meilleur grippage.



Les bottes constituent l'article le plus important de votre équipement de ski.
Choisissez au mérite. Choisissez les bottines de ski World Champion.
Modèles au goût de chacun.

Distribuées par Harvey E. Dodds Company
Pour les étriers de serrage? Demandez les Tyrolia "Clitx" de réputation mondiale.

KOFLACH AUTRICHE

EDITORIAL

Et voilà! La flamme de l'Olympe s'est éteinte sur les lauriers distribués à Grenoble.

On ne peut pas dire que presse, radio et télévision ont sacrifié un iota de leurs communiqués sur la Ligue Nationale ou l'Omnium de Golf en Floride au bénéfice de cette manifestation mais il y a eu un effort de fait même si c'est à minuit moins le quart.

J'irai même jusqu'à dire que nous bénéficions des services "exceptionnels" d'un commentateur sportif sur la chaîne nationale de télévision anglaise (le canal 6 pour ne pas le nommer). Oui, vraiment! Au soir de l'inauguration des Xe Jeux Olympiques, ce monsieur s'est permis d'insulter le sport, le Sport Amateur avec un grand S et un grand A. "Je suis très heureux, a-t-il dit en substance, que Nancy n'ait pas abaissé notre drapeau devant le Général De Gaulle, Président de la République Française; cela lui apprendra ce que c'est que la politesse!!! Voilà où nous en sommes: un Monsieur qui dispense les résultats des parties de hockey, qui se targue d'être sportif, se permet de mêler, officiellement, sur le petit écran, ses sentiments politiques personnels en s'appuyant sur ce qui fut un véritable faux pas au sens propre du mot.

Notre Nancy ne peut pas porter, elle ne le doit pas, la responsabilité des paroles de ce Monsieur. Nous la connaissons trop bien dans son intégrité et son esprit sportif qui ne sont plus à prouver.

Pour terminer son algarade, nous l'avons entendu ensuite vilipender Jean-Claude Killy pour ses photographies sur des skis de marque fort connue. Mais il eut fallu alors condamner Egon Zimmerman et son instantané en plein vol sur des skis de marque tout aussi reconnaissable et pourquoi ne pas taxer de professionnalisme l'équipe canadienne toute entière pour avoir posé devant la caméra en uniforme offert par Colin Lax ou Irving!

J'estime que c'est une honte que de permettre de détruire la valeur des jeunes qui font un peu plus que de s'asseoir tranquillement derrière un microphone, dans un studio. Jalousie ou frustration?

Pour moi, l'amateur, ce serait encore celui qui pourrait assurer personnellement les frais de son entraînement, ses déplacements etc . . . Que ce soit l'Administration Française des Douanes, les rapports d'un établissement hôtelier ou un organisme à but non lucratif tel l'ACSA, tous les sportifs du ski (je veux bien sûr parler des membres d'une équipe nationale) sont des "entretenus" et il est bien qu'il en soit ainsi.

Il est trop facile d'accuser d'exaction un individu qui s'est prouvé le Grand, thee One, el hombre unico, et je ne veux pas moi-même tomber dans l'ornière de ce "très écouté" commentateur.

Les Jeux Olympiques étaient dans l'Antiquité spartiate la confrontation périodique des meilleurs athlètes du moment. Chacun pouvait évaluer les performances des concurrents, c'était là la seule et unique raison d'être des Jeux.

Derrière les Jeux, il y a l'épanouissement de l'homo sapiens. Il y a la volonté de l'individu de se surpasser, dans sa préparation, dans la lutte contre lui-même, contre le temps, les éléments, les difficultés.

Il y a les privations imposées, les efforts réalisés, la persévérance, la ténacité, la volonté de se surpasser, le sens de la perfection, du travail bien fait, il y a le contrôle parfait de la mécanique morphologique et psychique, il y a enfin les efforts réalisés.

Le principe de la compétition sans artifice: sur un mille de descente, chacun des coureurs qui grignote le centième de seconde qui le consacrera sur le podium.

Au nom de ces pur-sang de Notre Race, qui sont l'Espoir qui luit pour nous que l'Humanité n'est pas que "Viet-Nam" et "rond-de-cuirisme", je ne laisserai pas un spécialiste des nouvelles détruire la véritable Idée qui éclaire les cinq anneaux olympiens, le credo de Pierre de Coubertin.

Oubliez vos préjugés politiques mesquins, Monsieur Gordon Atkinson puisqu'il faut bien le nommer, et rendez-vous digne des nouvelles que vous vous devez de transmettre telles quelles. Laissez aux adultes le soin de se déchirer à coups de grands mots ou gestes et permettez à notre jeunesse de nous montrer ce qu'elle VAUT VRAIMENT

J.-P. Lequéret
Rédacteur



Même si vous ne voulez pas descendre aussi vite . . .

les farts TOKO fabriqués en Suisse
vous aideront

Tout skieur expérimenté sait que le fart assure une plus grande maîtrise des skis aussi bien en descente directe que dans les virages.

Les minuscules aiguilles de cristaux traçant dans la couche de fart des sillons longitudinaux presque invisibles qui renforcent la stabilité du ski, permettent un glissement plus régulier, de meilleures reprises de carre et, par conséquent, augmentent la sécurité du skieur.

Les farts TOKO contribuent en outre à l'entretien des revêtements de polyéthylène dont l'usure, due au frottement contre les cristaux de neige durs, est relativement rapide s'ils ne sont pas protégés par une couche de fart.

Progress-Dodds Ltd.,
2274 Moreau-Street, Montréal 4 Que.

Venez skier avec nous!



Nous vous proposons des vacances de ski extraordinaires dans les Alpes italiennes, une exclusivité d'Alitalia. Le prix de \$374 comprend votre voyage en avion—réacté DC-8—de bons hôtels, les transferts et beaucoup d'autres extras! Et, ce qui compte le plus, deux merveilleuses semaines de ski à Cervinia, Courmayeur et Sestrière, les stations de ski les plus renommées en Italie, toujours avec beaucoup de neige, et surtout avec toute la joie de vivre italienne. Cela vous tente? Rien de plus facile que de consulter votre Agent de Voyage ou de nous retourner le coupon ci-bas.

ALITALIA 

SOUS LA DIRECTION DES LIGNES AÉRIENNES ALITALIA,
2055 rue Peel, Montréal, P.Q.

Prière de m'envoyer des dépliants sur:

- Vacances de ski aux Alpes italiennes, 2 semaines, \$374. Golf en Italie, 17 jours, \$653.
 Espagne-Portugal Portugal-Espagne-Maroc Portugal-Madère Italie

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____

MON AGENCE DE VOYAGE EST _____

Les taux sont basés sur des voyages "aller-retour" de 14/21 jours, en réactés—classe économique—en groupe.

ÊTES-VOUS UN SKIEUR REBELLE?



SI OUI, IL VOUS FAUT VOIR SYLVESTRE.

SYLVESTRE vous dira qu'un skieur rebelle c'est un sportif averti qui est déterminé à trouver, dans une boutique gérée par un expert, l'équipement répondant à ses caractéristiques personnelles. SYLVESTRE, c'est aussi la boutique avec l'atelier le mieux équipé à Montréal pour réparer votre équipement. Si vous êtes un skieur rebelle, SYLVESTRE saura résoudre votre problème. Pourquoi ne pas le consulter.



CYCLE & SPORTS.
Sylvestre LTÉE.

4801 Avenue PAPINEAU, Montréal

Téléphone : 527-2439



BOUTIQUE

P. De Serres Sports

deux emplacements pour vous servir:

1005 O., Laurier 273-5541

et Université de Montréal



POURQUOI LA CHAUSSURE RIEKER EST-ELLE TELLEMENT SUPERIEURE?

- 1—La fameuse semelle imperméabilisée.
- 2—Le centre de la semelle en caoutchouc pour assurer une imperméabilisation parfaite.
- 3—Semelle renforcée de bois dur pour améliorer la stabilité.
- 4—Semelle traitée à l'huile végétale...
- 5—Coussinet fini suède à l'intérieur.
- 6—Pièce de cuir dépassant la chaussure qui vous protège contre la neige.
- 7—Fabriquée avec la fameuse boucle Martin.
- 8—Chaussure extérieure fabriquée de cuir choisi et tendu pour une plus longue durabilité.
- 9—Renforcée avec le matériel special CK 11.
- 10—La chaussure extérieure est complètement doublée de cuir.
- 11—La chaussure double intérieure est fabriquée de cuir de première qualité et est équipée de lacage rapide et de l'accroche Perma.



DISTRIBUTEUR:

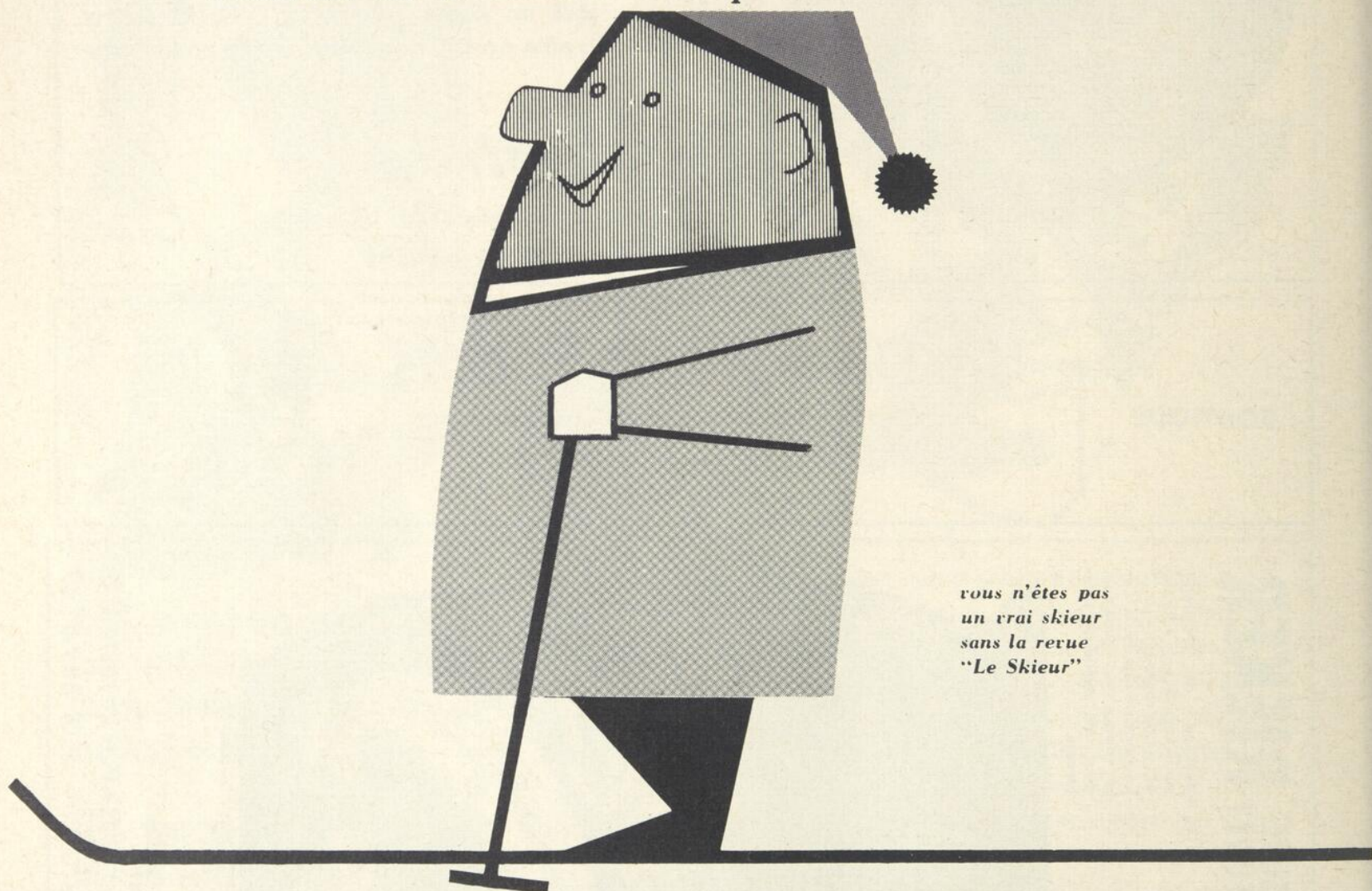
CANADIAN A.B.C., LTÉE.,

333 Port Royal Mtl. O.

P.Q. 387-7387

le skieur

*la technique, l'équipement, la mode du ski
nouvelles sur les stations — compétitions — entraînement*



*vous n'êtes pas
un vrai skieur
sans la revue
"Le Skieur"*

ABONNEMENT
3 NUMÉROS POUR \$1.50

LE SKIEUR 11606 rue JOLY, PIERREFONDS, P.Q.

CARTE D'ABONNEMENT 1968-1969

Pour (oct. / nov.,) (déc. / jan.,) (fév. / mars)

Nom

Adresse

Ville Province

Prix: \$1.50

LA PATROUILLE CANADIENNE DE SKI.

Le ski de nos jours, compte de plus en plus d'adeptes, et jouit d'une popularité qu'aucun sport n'a jamais connue.

Cet essor a causé certains problèmes dont la sécurité.

Depuis 27 ans, une organisation s'occupe activement de la sécurité sur ski. La Patrouille Canadienne de Ski offre depuis plus d'un quart de siècle ses services aux skieurs. Cette organisation, qui est la plus grande en son genre au monde compte plus de 3,000 membres actifs et bien qualifiés.

Formée de jeunes gens (hommes et femmes), la Patrouille Canadienne de Ski travaille non seulement bénévolement, mais survit des fruits de la vente de ses boutons.

La force de cette organisation, tient non seulement dans sa qualité en secourisme mais surtout grâce à ses membres. Le patrouilleur n'est pas un skieur ordinaire. Il est non seulement un fanatique du ski, mais un bon samaritain, qui sans aucune rémunération, aide les personnes en difficultés, conseille avec la meilleure notion possible les débutants.

LE PATROUILLEUR

Devenir patrouilleur n'est pas une sinécure. Au début de chaque saison, la patrouille organise, dans différents secteurs un centre de recrutement par lequel, un postulant peut s'inscrire sans obligations de sa part, pour devenir membre. Tous ne sont pas admis parmi les cadres. Certains critères de base doivent être respectés pour devenir membre. Le postulant doit posséder les qualifications suivantes:

- Etre un skieur de classe intermédiaire.
- Agé de 19 ans.
- Suivre avec assiduité les cours de premiers soins.

— Réussir avec succès les différents examens décrits par la constitution de la patrouille comme:

- 1 examen écrit
- 4 examens pratiques
- 1 examen de ski
- Aider à chaque fin de semaine, les skieurs en détresse.

Lorsque le postulant a complété avec succès tous les examens mentionnés ci-haut, il devient officiellement membre de la Patrouille Canadienne de Ski. Après avoir reçu son anorak, le patrouilleur est assigné à un centre de ski de son choix.

Là ne finit pas le travail. Le vrai et unique travail du patrouilleur commence. Après tant de travail théorique, il faut le mettre en pratique le plus efficacement possible.

La sécurité est le grand moto de la patrouille. Il est tout à fait inutile de s'acharner à devenir une bonne organisation bénévole et efficace si la sécurité laisse à désirer.

La sécurité est un des moyens critères de base d'une organisation comme la patrouille. Les premiers soins tiennent une place spéciale dans l'entraînement des membres.

PREMIERS SOINS

Chaque membre est qualifié et entièrement reconnu par les grandes organisations internationales de premiers soins. Depuis l'année dernière par exemple, la Patrouille Canadienne a fait plus d'une centaine de changements majeurs et mineurs dans le traitement des accidents. Le but de ces changements est de secourir le plus rapidement et efficacement possible les blessés. Le programme de premiers soins de la patrouille est des plus complets. Le patrouilleur apprend, de professeurs

compétents, à traiter la plus petite égratignure jusqu'au massage cardiaque (sous observation médicale) en passant par les hémorragies, les fractures, les morsures, les coups de chaleur et de soleil. En somme, le patrouilleur est non seulement un spécialiste sur ski mais un secourer de premier ordre.

La Patrouille Canadienne de Ski, grâce à son service de sécurité, donne chaque année des centaines de conférences, d'expositions par son unité mobile passant de centre en centre. Elle conseille aux skieurs les avantages et désavantages de certains équipements.

Après une telle observation sur la Patrouille Canadienne de Ski, la première question qui vient à l'idée est: "Comment une organisation peut-elle survivre financièrement?"

Il est bon de préciser que la Patrouille Canadienne de Ski n'a aucun membre rémunéré. Le seul et unique moyen est par le soutien du public en général.

Le soutien financier vient d'une part de la vente des boutons par les patrouilleurs (la source principale des fonds) et des dons du public et du concours annuel de la patrouille (Sea & SKI en Europe).

Par ces moyens, la patrouille peut chaque année, fournir à ses membres l'équipement de premiers soins et de sécurité, les anorkas et mille et une nécessités.

La meilleure contribution que le public ou le skieur peut faire est d'acheter ces jolis petits boutons qui se vendent au prix de 50¢.

La seconde bonne contribution est de skier prudemment en tout temps.

BON SKI
C. Laberge

INTERNATIONAL DU MAURIER 68

ROSSLAND — Le 16 janvier, Red Mountain, site de la classique du Maurier International du 28 au 31 mars prochain, subissait son premier examen sérieux par l'un des noms les plus flamboyants dans le monde du ski.

Toni Sailer, le seul athlète avec Jean Claude Killy à avoir remporté des médailles d'or dans trois épreuves de ski alpin au cours d'une Olympiade, mettait à l'épreuve le parcours du slalom et du slalom géant.

Sailer causa une surprise dans les milieux du ski en accumulant trois victoires aux Jeux Olympiques à Cortina d'Ampezzo, en Italie, en 1956. Deux années plus tard, il décrochait le Championnat du Monde de la FIS, ce qui devait mettre fin à sa carrière de skieur amateur et donner le départ à une nouvelle carrière d'acteur de cinéma.

Agé de 32 ans, Sailer a tourné plus de 10 films, pris part à des pièces de théâtre, paru à la télévision, et enregistré des disques. Les skis entièrement en fibre de verre qui portent son nom le tiennent occupé et on se dispute sa présence aux salons de ski. Il est domicilié à Kitzbuhel, sa ville de naissance, en Autriche.

A Red Mountain, qui est à deux milles seulement de Rossland, Sailer a évalué le site où les skieurs de 12 pays rivaliseront d'adresse en mars.

Le du Maurier est l'avant-dernière des 18 épreuves au calendrier de la Coupe du Monde.

En plus des quatre jours de compétition de ski, les villes de Rossland et Trail mettent sur pied un Carnaval d'hiver de gala intitulé le "du Maurier Sno Sho". Au programme, des joutes de hockey hors-concours, des barbecues en plein air, des concours de beauté, un pittoresque défilé sur skis aux flambeaux, des courses sur raquettes et en bobsleigh et une danse en mocassins.



Toni Sailer, le plus grand champion olympique de tous les temps, avec Jean Claude Killy, a mis à l'épreuve le parcours prévu pour la classique du Maurier International à Red Mountain, Rossland(C.-B.)

ROSSLAND — Red Mountain constitue un site idéal pour une épreuve de ski de la Coupe du Monde, vers la fin mars au Canada.

Située à Columbia Valley, à mi-chemin entre Vancouver et Calgary, cette montagne de 5,280 pieds bénéficie de conditions atmosphériques et d'enneigement presque idéales.

Carl Price, directeur de la course, a déclaré qu'il s'attendait, lors de la classique du Maurier International, du 28 au 31 mars, à des températures oscillant entre 25o et

30oF. "Nous savons aussi qu'il y aura quelque six pieds d'épaisseur de neige poudreuse, ce qui représente des conditions idéales tant pour les spectateurs que pour les compétiteurs", a-t-il repris.

"Nous n'avons pas le froid rigoureux et la neige durcie des Rocheuses, ni la neige trop molle et les conditions atmosphériques tempérées qui prévalent sur le littoral."

Roland Rudin, inspecteur de la Fédération Internationale de Ski qui a sanctionné le site de Red Mountain pour cette épreuve de la Coupe du Monde, a déclaré, "C'est une très belle montagne, vraiment très belle."

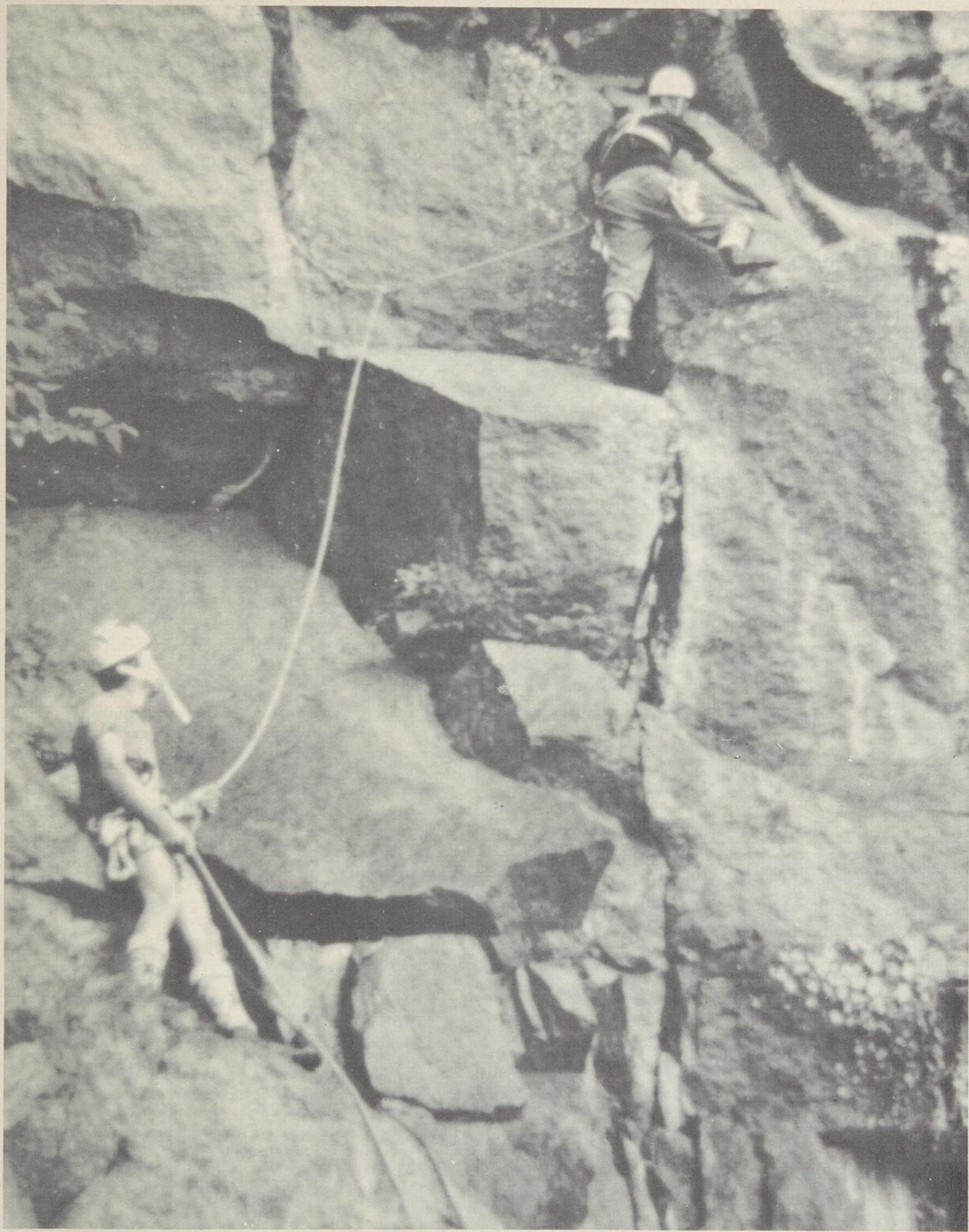
Price a ajouté que le slalom et le slalom géant mettront en vedette une dénivellation de 640 et 1,300 pieds respectivement. Ces deux épreuves verront leur dénouement approximativement au même endroit, non loin du chalet, le centre d'assistance le plus important.

Deux milles plus loin et à seulement six milles de Trail, Red Mountain peut accueillir quelque 1,000 voitures. Des facilités d'hébergement et de stationnement ne se trouvent qu'à quelques centaines de pieds de la grande route principale.

Avant de devenir un filon d'or pour skieurs, Red Mountain était une mine d'or de la Consolidated Mining and Smelting, le complexe géant qui constitue la colonne vertébrale économique de la région de Rossland-Trail.

Il y a plus de 70 ans, Red Mountain avait fourni son premier minerai à Cominco dont les locaux sont situés à 2,000 pieds plus bas sur les rives de la Columbia River.

Pour toute information de logement dans la région de Rossland-Trail au cours de l'épreuve du Maurier International, veuillez vous adresser à B.P. 1968, Rossland, C.-B.



L'ESCALADE... POURQUOI

par Pierre Verreault



L'ESCALADE... POURQUOI?

Il y aura bientôt deux siècles, des hommes se lançaient à l'assaut du plus haut sommet des Alpes. Après vingt-six années d'efforts soutenus, consacrés à trouver une voie d'accès, c'est en août 1786 que deux montagnards foulèrent la cime inviolée du Mont-Blanc. Cette première ascension de haute montagne ouvre la grande histoire de l'alpinisme et couvre de gloire deux hommes décidés: Michel Paccard et Jacques Balmat. Aussitôt, d'autres ont suivi leurs traces; leurs noms sont désormais célèbres: les Anglais Whymper et Mummery, les guides Croz, Charlet, Simond. Plus près de nous: Frison-Roche, Terray Rébuffat, Lachenal, Tairraz, Herzog, vainqueur de l'Annapurna, Walter Bonatti, célèbre par sa longue ascension solitaire du pilier sud-ouest des Drus. Et combien d'autres, guides de Chamonix, de Zermatt ou d'ailleurs, moins connus mais faisant aussi partie de la grande famille des montagnards.

Que cherchaient les premiers grimpeurs? Beaucoup étaient attirés par la curiosité, plusieurs y cherchaient la gloire, la célébrité: gravir une voie nouvelle et lui donner son nom! Il faut admettre aussi que ce qui paraît inaccessible constitue un attrait pour l'homme aventureux. Et il y a eu les amoureux de la montagne, ceux qui ont ressenti son appel et ont répondu avec amour. Il est facile de comprendre l'envoûtement de la montagne chez les premiers ascensionnistes poussés par la passion de la découverte. Facile à comprendre aussi l'attraction des guides alpins: le décor et l'héritage créent leur vocation.

Mais pour nous, simples rochassiers, quel est ce besoin qui nous pousse à nous mesurer à une

paroi? Pourquoi tenter un effort qui n'apporte aucune gloire? A cette question, beaucoup ne peuvent répondre. Ceux qui ne comprennent pas font de nous des sportifs en mal d'une gymnastique nouvelle ou tout simplement des casse-cou. Il est presque impossible de décrire la joie procurée par une journée d'escalade. Dans notre siècle mécanisé, l'homme étouffe la vie sous le poids de la routine quotidienne. Il subit la mécanisation d'un travail où il se confie à la machine. Pour vivre une expérience passionnante, il s'évade dans la montagne, dépense un surplus d'énergie. Il se mesure à lui-même en risques calculés, avec le sentiment de se surpasser. Il s'agit d'une expérience vécue intensément, renouvelée à chaque montée.

Grimper, c'est apprendre à vivre, à respirer. Le véritable alpiniste cherche sur une montagne autre chose qu'une émotion forte. Il a la satisfaction de se mesurer à la nature. Pour le grimpeur, la montagne est vivante. Il s'établit entre elle et lui une amitié, presque une complicité. Escalader en enchaînant des mouvements précis et efficaces procure une joie intérieure. "Faire bien quelque chose est source de joie." (Gaston Rébuffat). Pour bien grimper il faut acquérir le sens de l'équilibre physique, se rendre compte qu'on peut tenir par la pointe des pieds sur une paroi presque verticale. Mais il est un équilibre plus important encore: l'équilibre moral. Les grands guides de montagnes enseignent toujours: "Grimpe d'abord avec ta tête. Rends-toi compte de ce que tu veux faire et de ce que tu peux faire; l'alpinisme est avant tout une question de conscience. Il faut connaître ses moyens comparés au but." Cette phrase dit tout: l'escalade est un engagement humain physique et

psychologique. Il développe les plus belles qualités morales: le jugement, la ténacité, la volonté, la passion de la liberté. Grimper, c'est apprendre à se connaître. C'est l'orgueil de dominer et c'est aussi savoir accepter ses limites et reconnaître ses erreurs. C'est la prudence malgré l'audace. C'est la lucidité, l'acceptation du risque au prix d'un effort de tout l'être.

Entre ceux qui ont le goût de la montagne se développe une amitié fraternelle. Il se crée un lien entre les grimpeurs d'une même cordée. Un lien presque aussi tangible que la corde, formé par la confiance du second dans le premier de cordée, et par la joie du "premier" à initier un nouveau, à lui faire partager son enthousiasme. Chaque grimpeur québécois porte dans son cœur un désir secret: grimper un jour dans les Rocheuses, les Alpes, les Andes ou les Himalayas. En attendant, nous avons ici, au Québec, de belles parois contenant des difficultés de plusieurs degrés: à Val-David, où se tiennent chaque année des écoles d'escalade, à Weir, à l'entrée du parc du Mont-Tremblant, au Mont St-Hilaire... Des excursions sont organisées par le "Club de Montagne Canadien", en Ontario, dans le nord des Etats-Unis. C'est au cours de ces excursions, rassemblés autour d'un feu de camp, que les membres du Club fraternisent le plus. Ils échangent des expériences, racontent des anecdotes souvent très amusantes, se jouent quelquefois des tours acceptés par la victime avec bonne humeur, preuve d'un bon esprit sportif. A la fin de ces journées, chacun retourne au chalet ou à sa tente avec une paix et une joie intérieure indescriptibles: la sensation d'avoir fait quelque chose, d'avoir vécu intensément. "Ce n'est pas le sommet qui compte, c'est l'ascension."

UNE ÉCOLE DANS VOTRE ARRIÈRE-COUR!!! À MONTRÉAL: "L'ÉCOLE DE SKI DE MONTRÉAL"

Il y a quatre ans, en même temps que paraissait sur les écrans le film fameux maintenant de "SkiTotal", un groupe de moniteurs dont le passe temps était d'enseigner le ski formait une école qui allait diffuser ses enseignements sur les pentes minuscules dispersées dans Montréal.

Après de timides débuts, la direction, tous des membres de l'Alliance de Moniteurs du Canada, fut approchée par les services de promotion-sport de la Brasserie Molson et l'"Ecole de Ski de Montréal" était née.

Cette année encore plus de huit cents résidents ont pu bénéficier des cours donnés par les moniteurs sous la direction occulte de M. Ronald Prevost, Lieutenant de la Police, membre certifié de l'Alliance. La direction comprend également Madame Cecile Prevost et Madame Lise Hébert.

Jouissant de l'expérience énorme du service de promotion de la Maison Molson, en la personne de messieurs Jacques Poitras et Jacques Lachance, une publicité bien menée a permis de toucher plusieurs centaines de citoyens, qui, les Lundi-Mercredi, Mardi-Jeudi se regroupent aux parcs Morgan, Maisonneuve, Ahuntsic ou au Lac aux Castors sur le Mont-Royal pour le district ouest. Trois semaines, deux sessions de deux heures chaque fois; deux stages, au total, en Janvier et en Février.

Le "clou" de ces cours c'est la sortie, le dernier samedi tous frais payés, dans un centre des Cantons de l'est ou des Laurentides, où se donnent les trois dernières heures de leçons et tout cela pour la somme modique de \$25.00!

Ambiance studieuse, malgré le froid, le vent qui se termine par l'éclatement dans la joie de la neige, de l'air pur des montagnes, à Orford, Sun Valley, Garceau, Mont-Blanc ou Mt-Alouette . . .

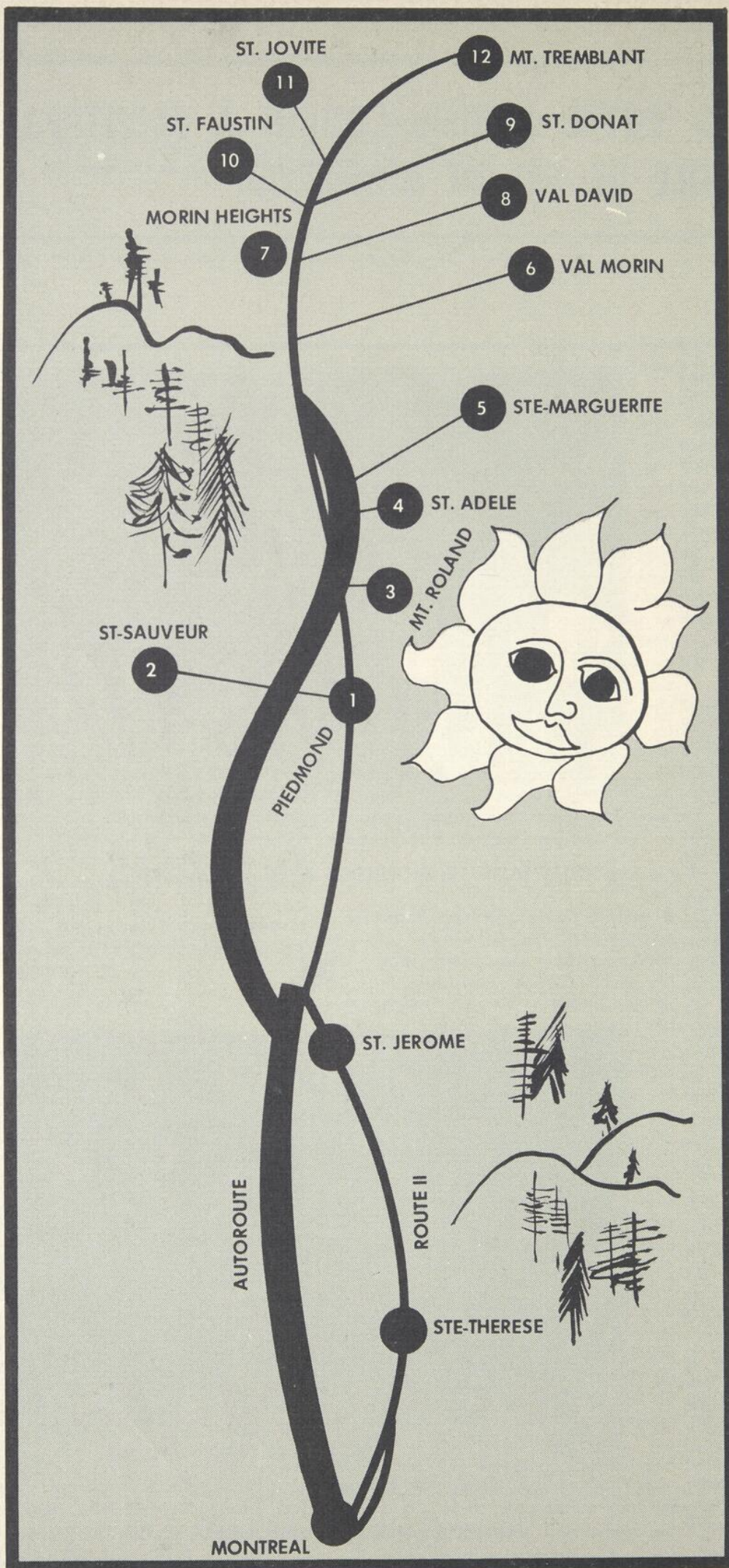
Une belle occasion pour de nouveaux adeptes de ce sport qui devrait être notre sport national.



JACQUES DURETTE, MONITEUR AVEC UNE CLASSE.



FRANCOIS BELLEMARE, ENTOURE DE SA CLASSE.



IL FAIT BO

LE TOTEM

Le motel par excellence pour le skieur averti. Adjacent à Mont-Gabriel et à plusieurs autres centres de ski. 48 chambres et suites de première qualité. Salle à manger d'excellente réputation. Casse-Croûte. Bar-salon. Danse. Plans américain, américain modifié et européen sont offerts.

PLANS SPECIAUX POUR SEMAINES DE SKI

Pour renseignements additionnels: Ecrire à Motel Le Totem, Piedmont, P.Q., ou téléphoner à: Code 514 - 866-4249.

1

Sun Valley

HÔTEL SUISSE
STÉ-ADÈLE, QUÉ., CANADA

SEMAINE DE SKI A PARTIR DE \$82.

- Cuisine française
- Atmosphère suisse
- Ecole de ski diplômée
- T-Bars - 1 télésiège
- Orchestre bavarois

Pour informations ou réservations téléphoner ou écrire: Mt. 861-4801

4



AUBERGE LE ROUET VAL DAVID

Ecrire à: Auberge le Rouet.
1288 Lavoie Val David. Que.

S.V.P. m'envoyer votre dépliant contenant tarifs & autres détails au sujet de vos semaines & fins de semaines de Ski.

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....

8

MT. ST JOVITE

Situé près du village de St-Jovite, le Mt. St-Jovite offre un choix de pentes pour chaque catégorie de skieurs. Pour une semaine de ski ou une fin de semaine de ski, venez au Mt. St-Jovite.

Pour renseignements:
M. PAUL LATREILLE,
St-Jovite, P.Q.
Tél.: (819) 435-3462-425-3422

11

ON SKIER DANS LES LAURENTIDES

SKI plaisir
SKI soleil
SKI différent
SKI MT. GABRIEL

1

POUR BIEN MANGER
POUR BIEN S'AMUSER
POUR UNE ATMOSPHERE UNIQUE
POUR UNE SEMAINE DE SKI

Un coin tranquille du nord
 ou la vie est agréable.

Informations:

LE TOIT DE CHAUME,
 St-Sauveurs-des-Monts, P.Q.
 Tél.: (514) 227-8004

2

HOTEL/MOTEL

Cascades

Un des sites les plus enchanteurs de nos magnifiques Laurentides, situé à 200 pieds de la station du Mt. Gabriel. Venez déguster nos mets délicieux servis dans un décor chaleureux. Votre groupe d'amis prendra plaisir à venir s'amuser à notre "Piano Bar" ouvert tous les soirs.

SEMAINE DE SKI à partir \$48.
 de

POUR RESERVATIONS:
 Tél. (514) 229-3577 Route 11, Mont-Roland, P.Q.
 Sortie 27 Autoroute des Laurentides.

3

CARDY ALPINE INN & CHALETS
STE-MARGUERITE
STATION

Vous pouvez jouir de la fameuse hospitalité CARDY à une heure de Montréal via Autoroute des Laurentides, Sortie No 29. — Chalet avec T.V., piscine intérieure, curling, toutes les facilités du ski pour commençant et experts, 25 téléféériques, dans un rayon de 3 milles, patinage, promenade en carriole. — Cuisine de grande renommée, orgue durant les repas. — Nouvelle salle à dîner ouverte tous les soirs de 6:00 P.M. à 1:00 A.M. — Danse tous les soirs.

POUR RESERVATIONS,
 écrivez-nous ou téléphonez
 à Montréal 861-3258

5

L'hôtel "Le chatelet" à
Morin Heights

LE CHATELET "Chez DOLLEANS" MORIN HEIGHTS à une heure de Montréal par l'Autoroute, à proximité des meilleures pentes de ski des Laurentides, vous offre: séjour agréable, chambres confortables excellente cuisine française, bar, danse, orchestre fin de semaine. **SEMAINES DE SKI DE 7 JOURS** à partir de \$76.00 avec moniteur qualifié de l'hôtel. (C.S.I.A.).

*Dépliant envoyé sur demande
 ou appeler Jacques DOLLEANS (514) 226-2214.*



BELLE NEIGE
VOUS RESERVE
DU

NOUVEAU...

*c'est un rendez-vous
 à ne pas manquer*

6

mont
garceau
st. donat



1 TELE SIEGE
 2 POMA - LIFT
 1 T-BAR

9

LA
RÉSERVE

Lussier

St-Donat de Montcalm, P.Q.

Le directeur de l'école de ski, M. Georges Vigeant, membre de l'Alliance des Moniteurs de Ski du Canada et son équipe se feront un plaisir de vous donner des leçons de ski. La Réserve, endroit par excellence pour l'après-ski, vous offre de nombreux divertissements tels que danse, dîner au coin du feu etc... Venez profiter d'une semaine de ski complète avec 20 leçons de ski, remonte-pentes inclus, pour la modique somme de \$120.00. De grandes chambres modernes au décor canadien français sont à la disposition de nos clients. Pour de plus amples informations, veuillez adresser vos demandes à **LA RÉSERVE**, Tél: (819) 424-2441 ou ligne directe à Montréal, 878-2458.

9

Mt Blanc

Venez skier à la station de ski la plus complète des Laurentides. L'expert-l'intermédiaire et le débutant peuvent s'en donner à cœur joie chez nous. Profitez de l'hospitalité bien typique à notre station. Fin de semaine deski comprenant: 2 couchers — 2 déjeuners — un souper et deux billets de remontées mécaniques \$16.00.

Pour réservations

ELIANE et PAUL VANASSE,
 St. Faustin, P.Q.
 Tél. (810) 688-2808

10

GRAY ROCKS INN

St-Jovite, P.Q.

A 2 heures de Montréal et 4 milles du Mont Tremblant. Remonte-pente sur le Sugar Peak à 100 pieds de l'auberge. Toujours de la neige à partir du 19 novembre grâce à notre machinerie à neige artificielle. Siège de l'école de ski "Snow Eagle". Patinage, Carriole, Danse, Etc. **TARIFS** depuis \$14.50 par personne par jour, repas compris.

SEMAINES DE SKI

Leçons, Monte-Pente, etc... depuis \$109.00

Dépliant envoyé sur demande.

Tél. St-Jovite: 425-2771 — Montréal: 861-0187

12

VILLA BELLEVUE

Un charmant hôtel de villégiature, niché au cœur des Laurentides. Semaines de ski au fameux Mt-Tremblant à partir de \$87.00. Monte-pente et leçons compris, sept jours et six nuits, transport aller-retour.

LECONS PAR L'ECOLE DE SKI DE VILLA BELLEVUE.

Moniteurs certifiés.
 Excellente cuisine Française—divertissements tous les soirs — atmosphère gaie et détendue.

Informations: Demandez notre liste de prix "Fin de semaine", et notre dépliant sur nos prix réguliers.

S. Dubois, Villa Bellevue, Mt-Tremblant, P.Q.

12

Mont Tremblant Lodge

MONT TREMBLANT, P.Q. — CANADA

Surface de neige
 artificielle doublée

Prix Spéciaux pour Groupes

TARIF SPECIAUX
DE SEMAINE ET
FIN DE SEMAINE DE SKI

Informations: Mtl. 861-6165
 Conditions de Ski 861-1925

12



Journal des neiges de

L'A.C.S.M.

Cette section est spécialement réservée aux membres de l'Association des Clubs de Montréal. Il nous fera plaisir de publier textes et photos que vous ferez parvenir à Louis Hébert publiciste de L'A.C.S.M.

ÉCOLE DE SKI ACSM

Depuis quelques années, on remarque de plus en plus de bons skieurs sur les pentes de ski de la province. Les accidents ont aussi diminué en comparaison du nombre de skieurs. Ceci est dû en grande partie à l'enseignement donné par des moniteurs qualifiés.

Qui forment ces moniteurs?

L'Alliance des Moniteurs de Ski du Canada et l'École de Ski ACSM.

Qu'est-ce que l'École de Ski A.C.S.M.?

C'est une école de formation de moniteurs de ski, fondée en 1953, ayant pris naissance sur les pentes du Mont-Royal.

Dans quel but avait-on formé cette école?

Le but premier était et est toujours de former des moniteurs de langue française capables de propager l'enseignement qu'ils reçoivent dans leurs clubs respectifs. L'A.C.S.M. a, de ce fait, inauguré la seule école de ski de la région métropolitaine, qui donne des cours spécialisés en français.

Qui sont les moniteurs-examineurs de cette école?

Depuis 1961, les cours sont donnés par des moniteurs professionnels de l'Alliance des Moniteurs de Ski du Canada, ayant tous déjà suivi les cours de l'École A.C.S.M.

Les stages de l'A.C.S.M. ont formé au delà de 500 moniteurs, initiateurs de clubs et ski-conseil. Une soixantaine sont devenus par la suite, moniteurs professionnels.

En 1964, un stage de trois (3) jours destiné particulièrement aux étudiants et professeurs, s'ajoutait au stage annuel d'une semaine déjà en vigueur depuis la fondation de l'École.

En 1965-66, l'Association étendait ses cadres dans la région Hull-Ottawa. Un stage de trois (3) jours était mis sur pied dans le but d'améliorer, dans cette région, l'enseignement du ski en français.

En 1966-67, on apportait une autre innovation au programme des années précédentes. Un cours de formation de moniteurs pour enfants était créé en collaboration avec la division de la récréation du Service des Parcs de la Ville de Montréal. Cette initiative a l'avantage d'être la seule du genre au Canada.

L'expérience des années passées permet à l'A.C.S.M. d'augmenter le nombre de stages et de perfectionner son école de formation de moniteurs pour enfants. Celle-ci a débuté le 2 novembre dernier. Les cours sont d'ordre théorique, pédagogique et pratique.

HORAIRE DES STAGES 1967-68

Du 25 au 31 décembre 1967: stage de six (6) jours étudiants et professeurs Mont-Blanc — St-Faustin — \$62.00

Du 27 au 30 décembre 1967: stage de trois (3) jours étudiants et professeurs Mount-Snow — Rawdon — \$34.00

Du 7 au 13 janvier 1968: stage de six (6) jours Mont Sutton — Cantons de l'Est — \$65.00

5, 6 et 7 janvier 1968: stage de trois (3) jours Hull-Ottawa.

Les cours théoriques et pratiques de tous ces stages sont préparés et enseignés par des moniteurs professionnels qualifiés. Ils sont des plus complets et permettent aux participants d'accéder à toutes les qualifications de moniteurs de ski.

Le coût relativement bas de ces stages est possible grâce à un octroi que la Province de Québec a accordé, cette année, à l'Association des Clubs de Ski de Montréal.

Pour tout autre renseignement concernant l'École de Ski A.C.S.M., veuillez écrire à Monsieur François Bellemare, vice-président de l'A.C.S.M. et secrétaire des Écoles de Ski, 751 est, rue Rachel, Montréal. Téléphone: 525-6151.

Opinion d'un élève sur l'École de Ski A.C.S.M.

Il faut absolument que je fasse quelque chose. Voilà ce que je me disais après chacune de mes chutes; je me rendais compte que malgré toute ma bonne volonté, j'arriverais difficilement à faire du bon ski puisque je n'avais aucune notion des différentes techniques de ce sport merveilleux. C'est alors que j'entendis parler de l'École de Ski A.C.S.M. (Association des Clubs de Ski de Montréal). Je me renseignai sur cette école et fis ensuite les démarches nécessaires et peu de temps après c'était la grande semaine qui commençait. Et quelle semaine!

ACSM...

J'étais très heureuse de m'y rendre mais en même temps anxieuse et plutôt nerveuse; je pensais à ces quelque 70 skieurs que je ne connaissais pas et avec qui j'allais vivre pendant une semaine et je pensais aussi aux cours de ski intensifs qui m'attendaient. Mais mon anxiété n'était pas justifiée. J'avais oublié que les skieurs savent créer une atmosphère qui n'est pas ordinaire. Et je ne connaissais pas les moniteurs.

Ces hommes de professions différentes pour qui tous les loisirs sont tournés vers le ski sont vraiment dignes d'éloges. Ils sont là pour nous apprendre à skier selon une technique approuvée et ils réussissent non seulement à nous faire assimiler toute cette technique qui au début n'est rien d'autre que du "chinois" mais encore à nous communiquer leur ambition, leur esprit d'équipe, de compréhension et leur bonne humeur. Différents les uns des autres, ils atteignent cependant tous le même but; former de futurs professeurs compétents.

Pour obtenir un tel résultat, il faut un programme bien établi et une discipline bien suivie. C'est ce que l'école nous offre. A neuf heures bien précises les cours débutent. L'étendue et l'importance du programme à couvrir ne permettent pas de perte de temps. Pour arriver à comprendre et à maîtriser toute cette technique, il faut indiscutablement porter une attention particulière et continuelle aux propos du moniteur. L'enseignement technique étant toujours suivi d'une démonstration parfaite par le moniteur et de plus l'élève étant lui-même appelé à démontrer le mouvement qui vient d'être enseigné, il est plus facile de juger s'il a compris ou non. Il est évident qu'un tel rendement peut devenir très épuisant pour l'élève. Mais les moniteurs savent très bien allier à l'aspect sérieux des cours une note de détente et d'humour qui allège de beaucoup la fatigue et la tension nerveuse de l'élève.

A quatre heures les skis sont enlevés et remisés, mais les cours ne sont pas terminés. Après le souper, chaque groupe d'élèves se retrouve autour d'une table avec

un moniteur pour procéder au résumé de la journée. Le moniteur répond aux questions et résout les problèmes des élèves et ces derniers sont ensuite invités à regarder un film qui leur fera apprécier les maîtres du ski et les plus beaux paysages et qui les fera ensuite rêver à ce grand skieur qu'ils seront peut-être un jour.

Le mercredi soir, une soirée est organisée où chaque groupe est invité à présenter un numéro de son choix. Ce spectacle qui s'avère toujours des plus intéressants permet à l'élève d'oublier pour quelques heures le ski et toute sa technique et de s'amuser dans ce milieu de simplicité et d'amitié.

Le lendemain, les cours reprennent avec, s'il est possible, plus de sérieux puisque les examens approchent. La tension augmente chez les élèves qui ont tous le même but à atteindre: réussir. Mais la compréhension des moniteurs ne tarde pas à rassurer les élèves. Les examens sont préparés selon l'enseignement qui a été donné. Les élèves doivent d'abord répondre par écrit à un questionnaire sur les différentes phases de la technique. Et viennent par la suite les examens qui ont lieu au centre de ski. L'élève devient le professeur et doit d'abord expliquer à ses élèves le mouvement demandé et ensuite le démontrer. Le choix du terrain, la façon de s'exprimer, la démonstration, etc., tels sont les points essentiels d'un bon enseignement. L'élève qui aura suivi attentivement les cours tout au long de cette semaine de ski sera vraisemblablement apte à réussir ses examens.

Il est facile d'imaginer la joie que peut apporter une réussite. Un travail difficile qui atteindra parfois le découragement mais un élève bien décidé, consciencieux, pour qui tous les efforts visent non seulement une médaille mais aussi la satisfaction d'avoir relevé un défi; prouver que le travail porte toujours sa récompense.

Après une telle semaine, dévaler les pentes de ski ne sera plus un problème mais une occasion de plaisir et de détente et en même temps une opportunité de s'améliorer en

prenant pour exemples ces moniteurs pour qui les plus grandes victoires appellent toujours à de nouveaux sommets.



ANDRE LAVOIE, prés.

CLUB DES CHEVALIERS SPORTIFS INC.

Salut les skieurs!

Je tiens par cet article à vous renseigner brièvement sur les activités de la section ski du Club des Chevaliers Sportifs, passées et à venir.

3 fév.: Pour fêter sa 19e année d'existence, le Club des Chevaliers Sportifs a organisé la danse anniversaire du Club, notre reine fut élue à cette occasion et le tout s'est passé à l'Hôtel Royal Embassy.

18 fév.: Nous avons organisé la fantastique journée des Chevaliers Sportifs à laquelle plus de 125 personnes ont participé. Il y a eu descente aux flambeaux, compétitions et mascarade.

Nos prochaines excursions et activités se tiendront aux dates suivantes:

3 mars: Journée A.C.S.M. Mont-Garceau.

10 mars: Mont-Orford.

17 mars: Mont-Garceau.

31 mars: PARTIE DE SUCRE (Du plaisir pour tous, on vous y attend).

20 avril: Danse de fermeture.

Nous invitons tous les skieurs et autres à se joindre à notre Club, puisqu'il possède des sections pour vous occuper tout au long de l'année tels que TENNIS, BADMINTON, COURS DE DANSE, HOCKEY, QUILLES, GOLF, etc., soit environ 15 sections. Vous pouvez devenir membre pour la modique somme de \$3.00 par an pour une personne et de \$5.00 par an pour les couples mariés.

Pour de la joie, de l'entrain et du dynamisme, avec les Chevaliers vous ne manquez pas votre coup, vous en aurez à plein.

ANDRE LAVOIE: 521-3774

AL BLAQUIERE: 725-0490

MURIELLE BRIERLY:

381-5976

EUREKA

Le Club Eureka fête ses 20 ans cette saison. A cette occasion, la direction s'est surpassée pour établir le programme des excursions et des activités. Nous, la direction, serons toujours heureux de vous compter parmi nos amis.

La direction du Club a pour "base" un président solide dans ses expériences. Ses "Spatules" sont habilement redressées par des instructeurs qualifiés, tous frais des moules de l'A.C.S.M. Ses "Harnais" sont de qualité dans la personne du vice-président et de toute sécurité dans les idées du directeur. Quant à sa "prise de corps", elle s'effectue dans des amis beaucoup plus que des membres.

Tout Club de Ski a besoin non seulement d'une bonne direction, mais aussi de membre qui coopèrent fortement. A toutes les directions de Club de Ski, je souhaite des amis aussi formidables que nous, la direction du Club Eureka possédons depuis 2 ans. Si Eureka détient la renommée qu'il a aujourd'hui, c'est à vous tous, membres d'hier et membres actuels, qu'il le doit.

Pour les vingt ans du Club de Ski Eureka, Robert Bruyère, René-Genest, Michel Imbeault et Jocelyne Gariépy souhaitent à tous ses membres et amis un Heureux Anniversaire et une très bonne saison de ski sous l'enseignement de la gaieté et de la bonne humeur, sous l'enseigne EUREKA.

Jocelyne Gariépy,
Secrétaire

"QUISKI A L'ECOLE DE SKI A.C.S.M."

— Du 25 au 31 décembre 1967, se tenait au centre de ski Mont-Blanc, à St-Faustin, une école de ski A.C.S.M.

Ce cours de moniteurs donné par des Instructeurs de l'Alliance Canadienne de Ski, a permis à onze skieurs amateurs campivalenciens de participer à la promotion du sport et de s'établir dans la profession de l'enseignement du ski.

Sans prétention, il nous fait plaisir et honneur de rendre public les titres mérités par les élèves venant de Valleyfield.

— Tout d'abord au titre "d'instructeur", Jean-Luc Brault de

Valleyfield et Marc-André Champagne de Hull se sont partagé la 1ère place sur toute l'école de ski. A ce titre glorieux d'instructeur, Jean-Luc et Marc-André, ont été décorés de la médaille rouge.

— Se qualifiaient ensuite au titre de "Ski Conseil", Jean-Claude Tessier, François Larin, Marc Létourneau, Guy Turcotte et Jacques Cuerrier; se méritant la médaille bleue, ainsi que Jean-Denis Billette, Linda Talbot et Suzanne Richer qui accompagnaient ce groupe se sont également mérité la médaille bleue, au titre de "Moniteur A.C.S.M."

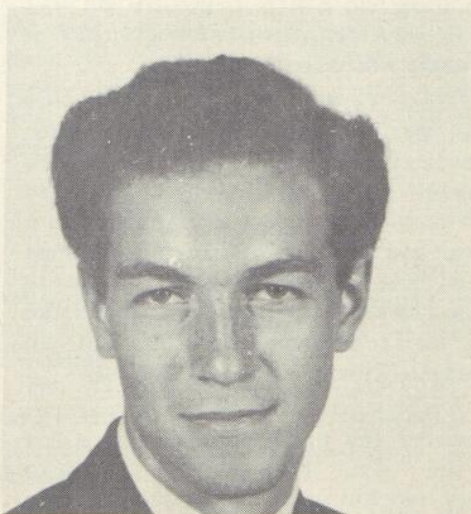
Cette école de ski a été vraiment la plus belle semaine de vacances pour des fervents de ce sport. Tous sont d'accord pour dire que ce cours de moniteurs a été d'une valeur inestimable pour tout skieur désirant progresser dans ce domaine.

Il nous fait donc plaisir de saluer et remercier M. Louis Hébert, publiciste de l'A.C.S.M. et directeur de cette école qui s'est aussi dévoué comme professeur. On tient également à remercier très sincèrement M. François Bellemare en charge de l'organisation et M. et Mme Vanasse, propriétaire du centre de ski Mont-Blanc. Un grand merci et notre meilleur souvenir à tous les instructeurs de l'Alliance Canadienne de Ski qui toute la semaine se sont dévoués par leur enseignement.

Ce cours a été offert à prix très raisonnable grâce à un octroi que l'A.C.S.M. a reçu cette année.

C'est avec joie et beaucoup d'ambition que les élèves du club "Quiski" se promettent de participer à nouveau à ces cours l'an prochain.

SUZANNE RICHER



JEAN-LUC BRAULT

Succès sans précédent aux quatre stages de ski de l'A.C.S.M.

DES RECORDS A TOUT POINT DE VUE AUX STAGES DE L'A.C.S.M.

Cette année l'école de ski A.C.S.M. bat tous les records. Premièrement, le nombre d'inscriptions a dépassé toutes les prévisions. Deuxièmement, un nombre record de diplômés, soit 174, a pu se qualifier. Troisièmement, un record de température froide, jamais vue pour la durée des écoles de ski.

1er STAGE — MONT-BLANC

Le stage du Mont-Blanc était destiné particulièrement aux étudiants et professeurs qui s'étaient inscrits au nombre de 67. Sur ce nombre, 7 se sont mérité le S.I. Amateur: ex aequo en première place, Jean-Luc Brault de Valleyfield et Marc-André Charlebois de Hull, suivis de Jeanne Loisel, Jean-Pierre Normandin, Pierre Prévost, Pierre Dufour, Joane St-Germain. On a décerné 18 ski-conseil et 11 moniteurs A.C.S.M.

2e STAGE — RAWDON

Stage de trois jours également destiné aux étudiants et professeurs. 58 inscriptions de stagiaires d'aussi loin que Maniwaki et Mont-Laurier. De ce nombre, on a décerné 3 ski-conseil: Michel Tinkler, Alain Reid et Jocelyne Lajeunesse, tous de Mont-Laurier. Six (6) autres stagiaires ont obtenu la médaille moniteur A.C.S.M.

3e STAGE — HULL

Le stage de Hull s'est déroulé cette année sur les pentes du Camp Fortune et fut organisé avec le concours du réseau français de Radio-Canada à Ottawa. Un nombre record d'inscriptions pour un stage de 3 jours, soit 73 candidats. 10 stagiaires ont obtenu leur ski-conseil et 14, le moniteur A.C.S.M.

4e STAGE — SUTTON

Par un froid de 350 sous zéro, les 88 candidats se sont présentés lundi matin le 8 janvier emmitoufflés et pleins d'espoir. Espoir de réussir et espoir que la température devienne plus clémente. Ces stagiaires ont connu la semaine de cours la plus froide de tous les stages de l'A.C.S.M. Les résultats ont toutefois été renversants puisqu'on a décerné 14 S.I. amateur. Charles Sarrasin et Paulette Chartier se sont classés les grands premiers. Arthur Bourbeau, Jean Desautels, Denis Vigeant, Guy Ferland, Julien Boudreau, Rita-J. Lussier, Diane Dubuc, Robert

ACSM...

Laurendeau, Roland Beaulieu, Gérard Chapdelaine et Nicole Giuliano ont tous obtenu leur insigne rouge A.C.S.M.

Une mention toute spéciale a été décernée à M. Raoul Dandurand qui se présentait à l'école pour la 13^e année consécutive et qui a tenu jusqu'au bout malgré ses 73 ans. Le Ski-conseil a été donné à 23 élèves et 19 autres ont mérité le Moniteur A.C.S.M.

Les élèves de ces stages se réuniront au cours du mois de mars lors d'une fin de semaine de ski organisé par l'A.C.S.M.



DE GAUCHE A DROITE: MONITEURS DU STAGE DE SUTTON, DU 7 AU 13 JANVIER 1968. 1^{ère} RANGÉE: PAUL LARUE, BERNARD TROTTIER, FRANCOIS BELLEMARE, RONALD PREVOST, LOUIS HEBERT, JEAN AUBERT, JEAN-LOUIS LAROUCHE. 2^e RANGÉE: BERNARD BASTIEN, JEAN-GUY LETTRE, GAETAN LEDUC, FERNAND VIGEANT. CLAUDE FLEURENT N'EST PAS SUR LA PHOTO.



DE GAUCHE A DROITE: LOUIS HEBERT, M.S.C., PAULETTE CHARTIER, PREMIERE DES S.I. CHEZ LES FEMMES, FRANCOIS BELLEMARE, M.S.C., CHARLES SARRASIN, GRAND PREMIER DES S.I., DIANE OUELLET, PREMIERE DES MONITEURS A.C.S.M., RONALD PREVOST, M.S.C., PRESIDENT DE L'A.C.S.M. ET RENE GENEST, PREMIER DES SKI-CONSEIL.



DE GAUCHE A DROITE: FRANCOIS BELLEMARE, M.S.C., DIRECTEUR DU STAGE DE SUTTON, PAULETTE CHARTIER, PREMIERE DES S.I. CHEZ LES FEMMES, CHARLES SARRASIN, GRAND PREMIER DU STAGE DE SUTTON (S.I.) ET RONALD PREVOST, M.S.C., PRESIDENT DE L'A.C.S.M.

"L'A.C.S.M. était là"

"GRENOBLE: trois roses et cinq anneaux".

Les Services Officiels Français du Tourisme recevaient le monde sportif au salon Champlain de l'Hôtel Sheraton Mont-Royal. Près d'une trentaine de membres de l'Association des Clubs de Ski de Montréal représentant différents clubs ont répondu à l'invitation.

Il y eut projection d'un excellent film montrant l'énorme travail effectué à Grenoble afin de leur permettre de présenter les Xes Jeux Olympiques d'Hiver 1968. A cette réception, l'A.C.S.M. a eu le plaisir de renouer connaissance avec plusieurs personnalités du ski et amis de l'A.C.S.M.

ECHANGE ACSM—FRANCE (SKI)

Durant cette réception, les dirigeants de l'A.C.S.M. ont été présentés aux représentants de la Ville de Grenoble afin de jeter les premiers jalons d'échange possible entre skieurs de l'A.C.S.M. (moniteur, étudiant, travailleur, compétiteur) et skieurs de la région de Grenoble. Monsieur Larouche désire effectuer ces échanges pour 1969, mais l'A.C.S.M. tentera si possible d'organiser un groupe, si non au printemps 68 peut-être à l'automne. Déjà plusieurs membres de l'A.C.S.M. qui participaient à cette rencontre ont manifesté le désir de se joindre au 1^{er} groupe de 15. N'est-ce pas qu'il serait formidable que vous participiez à un échange Québec—France? Pourquoi pas vous?

Ronald Prévost



LUCIEN LACHAPPELLE ATTENTIF. MONSIEUR LUCIEN LACHAPPELLE, AU CENTRE, FONDATEUR DE L'ASSOCIATION DES CLUBS DE SKI DE MONTREAL INC. ECOUTE D'UNE OREILLE ATTENTIVE LE PRESIDENT DE L'A.C.S.M. MONSIEUR RONALD PREVOST, A GAUCHE, QUI EXPLIQUE LES GRANDES POLITIQUES DE L'ASSOCIATION EN PRESENCE DU PRESIDENT HONORAIRE MONSIEUR BERNARD CREVIER, A DROITE.



DE GAUCHE A DROITE, MESSIEURS JACQUES LACHANCE, EX-PRESIDENT DE L'A.C.S.M. ET REPRESENTANT DE LA BRASSERIE MOLSON, FRANCOIS BELLEMARE, VICE-PRESIDENT DE L'A.C.S.M. ET SECRETAIRE-TRESORIER DES ECOLES DE SKI ACSM, GEORGES VIGEANT, DIRECTEUR DE L'ECOLE DE SKI MONT LA RESERVE, RAYMOND GILBERT, PRESIDENT DU CLUB DE SKI IMMACULEE-CONCEPTION ET VICE-PRESIDENT DE L'A.C.S.M., RONALD PREVOST, PRESIDENT DE L'A.C.S.M. MARIO PODORIESZACH, DIRECTEUR DE L'ECOLE DE SKI MONT ORFORD. GEORGES ET MARIO SONT LES EXAMINATEURS DELEGUES DE L'ALLIANCE DES MONITEURS DE SKI DU CANADA A L'ASSOCIATION DES CLUBS DE SKI DE MONTREAL INC.

Facteurs qui influencent la vitesse.

Facteurs physiques

Dans tous les sports, la physique est cette science qui permet d'établir des preuves indiscutables des performances accomplies. En ski de compétition, elle nous aide à comprendre les différents facteurs qui viennent influencer la vitesse du skieur. Ici, il sera question de la résistance de l'air, de la résistance au glissement sur la neige et de l'équilibre du skieur.

Résistance de l'air

Le coureur qui prend le départ d'une épreuve de descente est soumis à la loi de l'attraction qui, due à la pesanteur, cause une accélération moyenne de 9,81 m/sec (en chute libre), cela pour tous les corps. Mais, il faut penser que le skieur glisse sur une matière qui cause un certain freinage, cela dû au frottement, et de plus, qu'il subit la résistance de l'air, milieu ambiant dans lequel sa descente s'exécute. Pour étudier cette dernière question, les Français et les Allemands ont fait des expériences dans un canal d'air et ont réussi à calculer les résistances à des vitesses données. Pour illustrer ceci, voici un graphique de l'étude allemande:

position debout, bras de côté
position basse, avec tête trop basse
position haute de recherche (semi-fléchie)
position "oeuf"

RÉSISTANCE EN KGS

Ce graphique montre que la résistance de l'air augmente au carré la vitesse, en raison de la formule suivante: $cFv^2/2$. Voici l'explication française des signes:

c: valeur de résistance
F: surface présentée à l'air
e: densité de l'air (variable avec l'altitude et la vitesse)
v: vitesse.

Les Français, de leur côté, ont trouvé ces données, concordant avec celles de leurs confrères allemands. A une vitesse de 90 km/h, le descendeur subit les résistances suivantes, exprimées en kilos:

Position du skieur — Résistance moyenne

position classique (debout normal): 24,500 kgs

position assise (bras ouverts): 14,500 kgs

position oeuf (avec bâtons et rondelles): 8,750 kgs

position oeuf (sans bâton): 8,250 kgs

Ces chiffres parlent par eux-mêmes et confirment la valeur de la position de recherche de vitesse en "oeuf". Si le parallélisme dos et ski n'est plus observé, il y a un freinage, et ceci se produit chaque fois que le coureur se détend ou se lève en descente. Egalement, si le descendeur tend les bras de côté, pour assurer son équilibre, il y a un freinage de 1 kg. C'est la raison de la position "fusée", où les coudes, toujours serrés au corps, élimine cet élément freinateur que sont les bras.

De plus, en raison de la formule citée plus haut, le descendeur doit chercher à se faire le plus petit possible de sorte que la surface présentée à l'air soit la plus petite possible. C'est pourquoi les descendeurs portent des anoraks en nylon très minces et très collants, et qu'ils cherchent constamment à trouver la position la plus aérodynamique la plus efficace. Pourtant, ici, une question surgit: "Pourquoi ne pas skier les jambes serrées?" Il est vrai que la surface présentée à l'air est égale dans les deux cas, jambes écartées et serrées. La différence vient uniquement du fait qu'en ayant les jambes serrées, le descendeur possède là un écran qui bloque l'air, tandis que s'il a les jambes écartées, il se crée un passage entre ces segments du corps où l'air s'engouffre et file vers l'arrière.

Enfin, il convient de mentionner ici le fait qu'il existe, pour les coureurs de descente, un point critique qui se situe entre 80 et 90 km/h. A cette vitesse, la stabilité du coureur est assez délicate, cela dû à l'air qui, par une action encore mal définie, tourbillonne sur le dos et derrière le

coureur. Ce point ne demeurera imprécis que l'espace d'une ou deux saisons encore.

Résistance au glissement sur la neige

La descente, soit le glissement sur une pente, s'explique par la force de gravité. Le skieur glisse sur la neige, ce n'est donc pas une chute libre, et de plus, ce mouvement a lieu sur un plan incliné. Par ce fait, il y a un frottement qui cause un certain freinage et celui-ci diminue en raison de la plus grande déclivité de la pente et de l'augmentation de la vitesse du coureur. Cette diminution de frottement s'explique parce que la pression qui s'exerce sur le sol devient plus petite. La vitesse du descendeur est donc en rapport avec l'inclinaison de la pente. Mais ici, plusieurs facteurs étrangers peuvent modifier, soit en aidant ou en gênant la vitesse du coureur.

La position des skis sur la neige revêt, pour les coureurs de descente, une importance capitale. Si les skis sont sur les carres intérieures ou extérieures, il y a mauvaise conduite et freinage dus à la petitesse de la surface de glissement. Les carres coupent la neige et les skis s'enfoncent beaucoup plus que s'ils étaient à plat. Comme exemple à ceci, citons cette phrase: "C'est un bon descendeur, il a la glisse." Avoir la glisse, signifie en terme de ski que le coureur sent la neige sous ses skis, qu'il trouve d'instinct l'exacte position de ses skis sur la neige.

Egalement le poids du corps est un facteur important au glissement. Il doit être réparti exactement sur toute la surface glissante, car si les spatules sont trop chargées et que la pression sur la neige est trop grande en ce point, il y a freinage. De même lorsque le poids est trop en arrière, soit sur les talons, les spatules ne subissent pas une pression suffisante pour demeurer sur la neige, ce qui permet à l'air d'opérer un léger freinage. De là vient la technique moderne de descente qui veut que le

coureur cherche à se cramponner au sol, à faire en sorte que ses skis gardent un contact égal et régulier avec la neige. Il convient ici de préciser qu'un terrain de descente n'est pas aussi plat qu'un billard, mais qu'il est continuellement bosselé et que chaque repli de terrain offre une résistance au glissement des skis, si le poids du skieur n'est pas également réparti sur toute la surface de glissement. Mieux encore, le descendeur doit se battre avec le terrain, et chercher, non plus à absorber les bosses par un mouvement des jambes de bas en haut, mais à presser sur ces mêmes bosses par un mouvement de haut en bas, à pousser ses skis vers le bas de la pente. La position de recherche n'est donc plus passive et statique, mais active.

La résistance au glissement est aussi due aux conditions de la neige qui diffèrent d'une course à l'autre. Une théorie complète sur le fartage n'a pas sa place ici, mais il convient quand même de mentionner que lorsque la neige est froide, le fart doit être dur et appliqué en couche mince, lorsqu'elle est chaude, le fart doit être mou et posé en couche épaisse. Pour une neige de température moyenne, il faut combiner un fart dur et un fart mou et l'étendre en couche moyenne. Bien sûr, ces indications sont grossières mais néanmoins fondamentales. Le fartage, en descente, revêt une grande importance pour la glisse et les coureurs doivent farter selon le degré de température de la neige, sa texture, son degré d'humidité et en tenant compte, finalement, de la température de l'air. Un juste fartage peut apporter une victoire, mais s'il est loupé, il peut être la cause d'une défaite, et la preuve nous en est fournie dans maintes courses internationales dont le Lauberhorn de Wengen 1965 par l'équipe française. Les Autrichiens, eux, ne s'étaient pas trompés.

Toujours en relation avec le glissement sur la neige, un autre

facteur d'importance est la question matériel. La saison 1965 a été marquée par des événements de valeur en descente, a subi échecs sur échecs dans cette grande discipline alpine durant la saison dernière. Les dirigeants ont pensé que cela était dû au matériel qui ne semblait pas au point. Pourtant, les coureurs français skiaient sur des skis métalliques de très bonne qualité, ainsi que les Autrichiens, leurs vainqueurs partout, sauf une ou deux exceptions qui employaient des skis en fibre de verre. Actuellement, le ski de bois a presque entièrement disparu chez les coureurs internationaux, en descente tout au moins. La grande majorité emploie des skis de métal qui paraissent être ceux qui offrent le meilleur rendement à tous les points de vue. Pourtant, il semblerait que le ski de fibre de verre ou de résine soit appelé à un succès certain sur les pistes de descente pendant les saisons à venir. Revenons-en aux Français. Leurs échecs n'étaient pas entièrement imputables au matériel, mais bien plus à leur technique qui n'a pas évolué suffisamment.

Pour terminer, la longueur des skis doit être en rapport avec la taille du skieur et avec son poids. La majorité des descendeurs emploient des skis de 220 cms, mais beaucoup possèdent des 225 cms. Quant à l'allemand Ludwig Leitner, il courait sur des 228 cms, et il gagnait . . .

L'équilibre

Un dernier facteur physique d'importance est l'équilibre ou la stabilité. Elle est soumise à des lois physiques bien précises, surtout pour un corps statique. Mais il ne faut pas oublier que le skieur est un être vivant et que ses conditions d'équilibre sont déterminées par un processus dynamique. Le skieur est soumis au jeu de forces de mouvement et de forces perturbatrices. Il est en équilibre quand leurs effets sont coordonnés de telle manière qu'il en résulte uniquement un mouvement vers

l'avant. Le skieur a donc la possibilité de déplacer son centre de gravité et de rétablir un équilibre compromis par des mouvements de certaines parties de son corps. Il peut amortir ou annuler des forces perturbatrices par sa force musculaire ou par la mise en contribution de ses articulations. Pourtant, on ne peut cacher que la position basse de recherche de vitesse offre une surface de sustentation agrandie et que le centre de gravité est placé très bas. Même en constatant que ces lois s'appliquent à l'équilibre statique, il faut admettre que le skieur est un être vivant soumis à des lois physiologiques et au mouvement, et comprendre que la position "oeuf" a sa raison d'être que pour un but précis: la VITESSE, et cela au détriment, parfois, de l'équilibre.

Ceci nous amène à reparler de la répartition du poids du corps. Dans les changements de pentes et les op-traken, le coureur doit toujours faire en sorte que le poids du corps reste également réparti sur toute la longueur des skis et que ceux-ci soient continuellement parallèles avec la neige et la pente. Il se place donc en avancé ou en recul selon les situations. Le même problème se pose pour les brusques changements de neige. Afin de conserver sa stabilité, le descendeur, lorsqu'il passe d'une neige froide à une neige chaude, doit venir légèrement en recul, à cause du freinage, et pour le passage d'une neige chaude à une neige plus froide ou glacée, il lui faut prendre de l'avancé, à cause de l'accélération.

Enfin, il arrive souvent que le coureur ouvre les bras sur un passage bosselé ou dans un op-traken. Ce mouvement est essentiel au maintien de son équilibre, malgré le fait qu'il y ait freinage: mieux vaut cela qu'une chute.

Facteurs corporels et physiologiques.

POIDS ET TAILLE DES SKIEURS

Le premier des facteurs corporels serait la morphologie générale des descendeurs et des descendeuses. Il

FACTEURS QUI...

semble que les descendentes se recrutent chez les jeunes filles de 18 à 22 ans, pesant entre 60 et 66 kgs, et possédant une carrure assez marquée, épaules et hanches larges, et mesurant entre 1m 60 et 1m. 70. Je pense ici à une Christl Haas, une Marielle Goitschel, une Trauld Hecker, etc. Il arrive aussi qu'une jeune fille plus petite et moins lourde que ces dernières remporte également des descentes: Ex.: Thérèse Obrecht et Annie Famose. Chez les garçons, le type de descendeur, si on peut ainsi parler, serait celui de 70 à 85 kgs, âgé de 20 à 25 ans et mesurant entre 1m 70 et 1m 85. Le garçon peut être de toute morphologie, tels les Toni Sailer, Guy Périllat, Egon Zimmerman, Stephan Sodat, Joos Minch, ou encore Karl Schranz et Pierre Stamos. Il est donc très difficile de définir un type spécial à chaque discipline, car à l'ère moderne, ce qui compte le plus, c'est l'entraînement et la condition physique acquise selon des principes rigoureux et rationnels. Cette préparation physique poussée donne alors la possibilité à tous les skieurs de niveau international de devenir de forts descendeurs

Condition physique

Le facteur corporel et physiologique par excellence est justement la préparation physique que reçoivent les coureurs modernes. Je ne veux pas ici vous donner un plan d'entraînement et son contenu d'exercices, mais il convient de signaler que la préparation pûrement physique, donc à sec, se fait sur une période de 7 à 8 mois, moins intensivement lorsque la saison de compétition se termine, mais progressant continuellement en heures d'entraînement à mesure que la saison suivante approche. Les quatre mois de compétition sont aussi entrecoupés de séances de gymnastique de relâchement et d'entraînement à ski en préparation immédiate aux épreuves. Pourquoi une préparation si longue? Elle est exigée par le niveau de la compétition moderne et est en rapport avec le développement fantastique de la descente. Les pistes sont longues, difficiles et parfois

terriblement rapides. Et les coureurs cherchent toujours à aller plus vite en s'efforçant de tenir le plus longtemps possible la position de recherche de vitesse, qui physiologiquement est une position très fatigante et demande une résistance énorme. En effet, dans la position "oeuf", le coureur a les muscles des jambes et du bassin bloqués. Il est ainsi en mauvaise position pour respirer, étant donné que le torse est très fléchi et que la cage thoracique est fortement compressée. Il est donc difficile de fournir l'oxygène aux muscles qui doivent subir un effort soutenu pendant les 2 minutes et demie d'une descente. Les mois de préparation physique ont pour but d'augmenter la résistance du coureur à la fatigue, ainsi que toutes les autres qualités physiques et physiologiques nécessaires aux descendeurs.

Facteurs psychologiques

PEUR

La peur, en descente, est à l'origine de nombreuses chutes plus ou moins dangereuses, car elle provoque chez le skieur un réflexe qui lui fait adopter une position de défense dans les passages difficiles ou dangereux. Le skieur part alors en recul et à la première variation importante de terrain, il vole littéralement hors de la piste. Pour diminuer cette peur, il faut au coureur une préparation physique équilibrée et un entraînement à ski progressif au point de vue vitesse et difficulté de piste, ce qui lui fournira une grande confiance en lui-même et en ses moyens. Bien entendu, le courage est une qualité prédominante du descendeur moderne et ceux qui la possèdent ont déjà un grand atout dans leur jeu.

Fatigue psychique et saturation

A considérer également, la fatigue psychique et la saturation occasionnées par un calendrier de course trop chargé. Les coureurs des équipes sont soumis à des voyages assez longs presque toutes les semaines. Ces déplacements fréquents sont à la base d'une grande fatigue psychique, qui

entraîne comme effet secondaire, une fatigue psychique et nerveuse presque aussi dangereuse que la première puisqu'elle diminue les facultés de concentration et de réaction. Par contre coup, il s'ensuit souvent une saturation qui coupe tout ressort aux coureurs et conduit aux mauvaises performances, aux crises de nerfs et aux découragements qui produisent parfois des accidents regrettables.

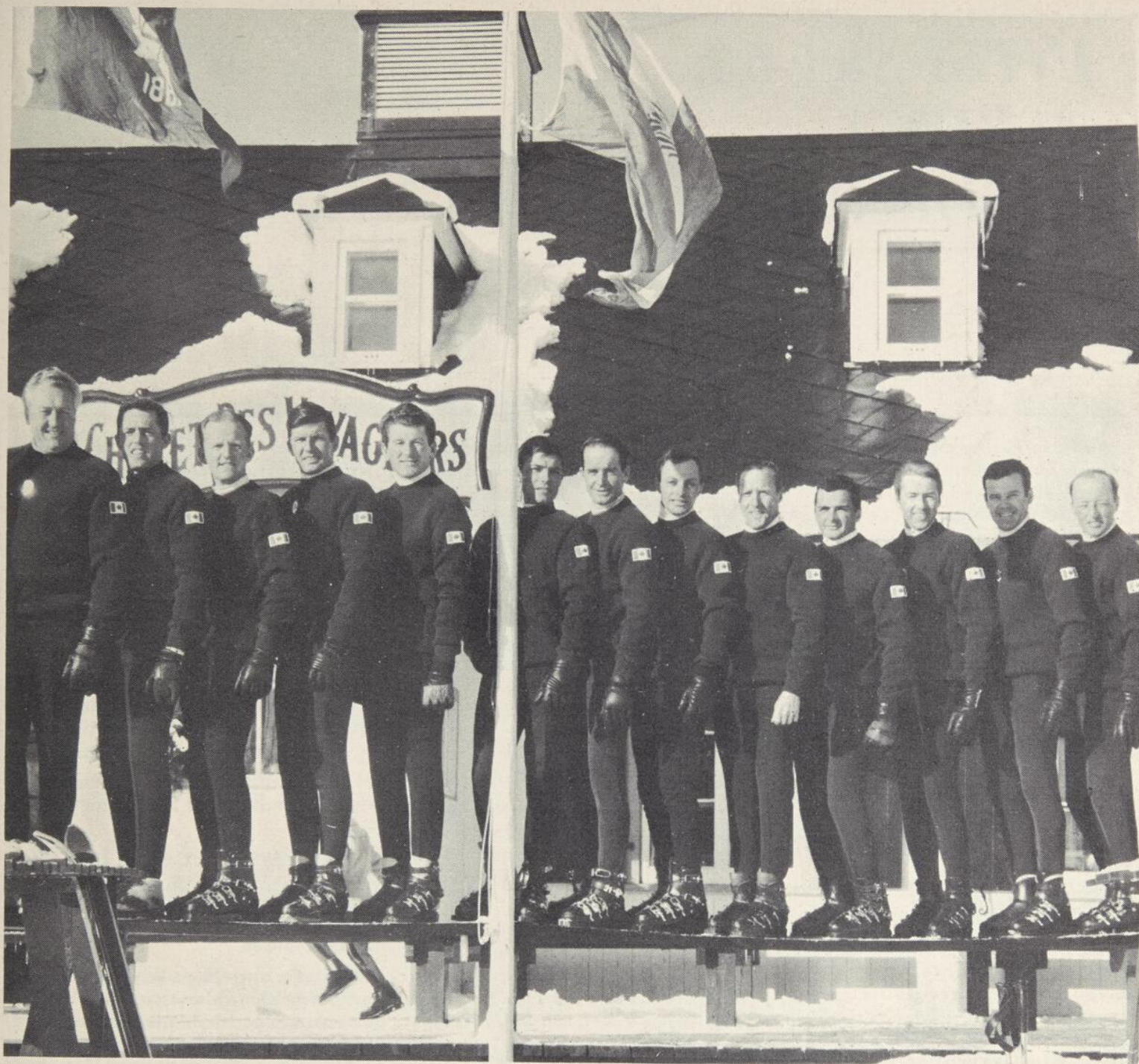
Préoccupation mentale

Enfin, il est normal que les skieurs de compétition possèdent en plus de leur vie active de sportif, une vie personnelle, et que parfois ils éprouvent des difficultés de famille ou de travail, difficultés soit d'ordre individuel ou personnel, soit d'ordre communautaire ou social. La cause en est quelquefois le mauvais esprit d'équipe. Ces préoccupations mentales usent petit à petit le capital nerveux du skieur de descente et l'oblige à prendre un repos en plein milieu de la saison, au risque de subir une baisse de moral ou un accident qui pourrait compromettre sa saison de compétitions. Dans toutes ces questions psychologiques, l'entraîneur est celui qui doit voir et prévoir les effets néfastes et surtout, savoir apporter le juste remède.

Conclusion

Le ski a donc lui aussi subi l'influence du modernisme et cela se traduit par l'évolution de la technique, surtout ces dix dernières années, et par la modernisation du matériel qui s'adapte à l'époque et qui répond à la demande des skieurs. Bien entendu, comme dans tous les sports, le skieur moderne de compétition se prépare selon des procédés scientifiques acquis par l'expérience après de nombreux tests. Il convient ici, de soulever quelques questions qui ont rapport à cette évolution du ski et de voir si elles cadrent avec les tendances modernes. Tiré du travail de diplôme pour l'obtention du diplôme de Maître de Sport de l'Ecole Fédérale de Gymnastique et de Sport de Macolin; de Guy Thibault.

Faisant suite à l'article sur la recherche de vitesse, paru dans le "Skieur" volume 6, no. 2 — Décembre 67, Janvier 68.



Sur notre photo: de gauche à droite: Elton Irwin, président de l'Alliance, Bill Williams, Murray Yeudall, Guy Baervoets, Georges Vigeant, John Hanna, Wayne Bradford, Jean Carpentier, Ernie McCulloch du Mont-Tremblant, démonstrateur-en-chef et entraîneur, Don Dairy, Lorne McFadgen, Mario Podorieszsch, Bob McLennan.

**LES PROS SE PRÉPARENT
POUR LEUR HUITIÈME
CONGRÈS MONDIAL À...**

INTERSKI 68. ASPEN COLORADO.

Après le succès des deux derniers congrès qui avaient eu lieu l'un au Mont Bodone, en Italie, l'autre en Autriche, à Badgastein ce Congrès Mondial des pédagogues du ski traverse, cette année, l'Atlantique et se tiendra dans le cadre tout aussi prestigieux des Rocheuses américaines.

Avec l'étalage d'efficacité, de luxe, et de super-organisation qui caractérise nos voisins du sud il ne fait aucun doute que cette réunion devrait être riche d'expérience.

L'Alliance des Moniteurs de ski du Canada, seul organisme groupant les enseignants dignes de ce nom, envoie cette année encore une équipe de démonstrateurs choisis parmi les meilleurs techniciens.

Rappelons qu'au Mont Bodone, trois représentants avaient été envoyés en observateurs, parmi lesquels le fameux Ernie McCulloch. Ayant demandé l'autorisation de faire une démonstration nos Canadiens parvenaient alors à retenir sur les abords de la piste de démonstration les grands pontifs de la technique du ski, tel le Herr Doktor Kruckenhauer, maître de l'École Autrichienne.

Dès lors la bataille était gagnée et à leur retour nos envoyés ramenaient une invitation au congrès suivant à Badgastein qui devait se tenir en Février 1966: l'Alliance Canadienne était autorisée à présenter un programme de démonstration de la technique qu'elle enseigne: cinq moniteurs, dirigés et entraînés par Ernie McCulloch, furent sélectionnés. De la région de la Gatineau, John Hanna ex-membre de l'équipe nationale, du Mont Gabriel, Guy Baervoerts; d'Ontario, Lorne Mc-

Fadgen et Jerry Johnston de Colombie Britannique; Raymond Lancot, de Val David, Président de l'Alliance, remplissait les fonctions de directeur du groupe et remplaçant éventuel.

La délégation, équipée de skis Dynamic VR 7, fit impression sur la vieille garde européenne qui avait des équipes beaucoup plus importantes. Les uns présentant un programme pour enfants, d'autres pour handicapés, tous, Japonais, Américains ou Européens avaient quelque chose à apporter.

Les conséquences de cette réunion se faisaient tout de suite sentir, par exemple dans l'uniformisation de la classification des élèves entre les pays européens.

Nos techniciens ramenaient en plus de souvenirs inoubliables de "brosses" (!) des informations qui étaient relayées au comité technique de l'Alliance qui en faisait bon usage.

Notre technique, raisonnable, basée sur les conditions d'enneigement aussi bien que la topographie de la majorité des centres de ski canadiens qui tire ses principes en même temps des bases autrichiennes et françaises.

Depuis, l'équipe de démonstration et le comité technique n'ont pas cessé de travailler côte à côte.

En Avril 67, au Gray Rocks, à St-Jovite, MM. McCulloch Archibald, Charette, Williams, Erwin et Yeudall choisirent les dix membres qui comprendront notre délégation. Seulement huit, l'entraîneur y compris prendront part aux manifestations les deux autres seront là en cas de besoin. C'est avec grand mal que furent désignés, Guy Baervoerts, Wayne Bradford, Jean

Carpentier, Donald Dairy, John Hanna, Lorne McFadgen, Robert McLennan, Mario Podorieszsch et Georges Vigeant, tous membres Seniors.

Tout de suite après, les représentants s'envolaient pour deux semaines à Sunshine, dans l'ouest canadien.

Du 19 au 28 avril prochain donc, les "docteurs" de la science de l'enseignement du ski vont faire des conférences qui seront traduites simultanément en trois langues.

Trois disciplines: l'amateurisme, le professionnalisme et l'enseignement scolaire.

La communication entre tous les participants permettra "d'arrondir les angles" dogmatiques défendus ardemment par chacun des grands de la technique.

Pendant cinq jours il y aura des démonstrations présentées par chacune des délégations. Des conférences seront données à l'auditorium Poepke où seuls les délégués seront admis; des hauts parleurs et postes de télévision en circuit fermé tiendront le reste des congressistes au courant de ce qui se dira.

Prix spéciaux de \$3.75 pour les téléskis d'Ajax Mountain et des prix raisonnables pour les accommodations (\$5.00 et plus) rendent le séjour plus abordable aux moniteurs.

Cette huitième conférence au sommet des 21 grands du ski devrait apporter une amélioration dans la façon d'enseigner et les techniques.

Le SKIEUR sera là-bas pour pouvoir vous tenir au courant de ce qui se passera, ne manquez pas de lire dans le numéro d'octobre 1968 le reportage avec photographie.

"Le Skieur rend visite aux anciens..."

Depuis des années que je passe devant sa petite boutique "Chez Theo, Pine Ski-shop", j'ai toujours eu envie d'entrer et de connaître plus complètement "TITI" comme on l'appelle intimement dans le monde du ski. Aussi par une bonne journée pluvieuse (sic) ai-je décidé d'aller bavarder avec lui.

Un petit homme rablé, l'oeil malin et vif, derrière un comptoir bas qui laisse voir un établi bien équipé et couvert d'outils, de vis; sa boutique, c'est tout Théo! le bricolage le goût pour les objets rustiques, la propreté et l'ordre.

Il y avait là un moniteur professionnel qui venait faire monter ses skis, et un vieux du village et je ne me trouvais pas du tout étranger au cadre.

Au-dessus du ratelier à skis une énorme photographie représentant un skieur les genoux à hauteur de la poitrine, prenant appui sur ses bâtons. Il y avait quelque chose de bizarre dans cette position: on avait l'impression très nette que la photo était à l'envers!

"C'est ça ton saut périlleux?"

"Tel que tu le vois là! C'est en 1948, sur les côtes de la 40/80 ici à Ste-Adèle, que je l'ai fait pour la première fois."

"En fait on pourrait t'appeler le Stein Ericksen des Pays d'en Haut! Tu as fait le saut périlleux avant lui!"

"Oui, mais la seule différence c'est que lui le fait sans ses bâtons alors que je me servais des miens comme appui!"

"Je crois même que tu pouvais enchaîner une série de ces sauts, et ceci sans avoir de tremplin!"

"Dans ce temps là, on était toute une bande les Cousineau, Cochand, Louis Depassillié et nous donnions des cours. Parce que moi, je n'avais pas les moyens de me déplacer et d'acheter l'équipement nécessaire. Je préférais par goût personnel montrer aux autres comment faire!"

Titi est né ici dans les Laurentides et son père avait le même magasin qu'il tient lui-même à l'heure actuelle. Il a commencé à skier avec des skis de fabrication paternelle et les fixations étaient très rudimentaires, une charnière à l'avant et un cable qui bloquait l'arrière du pied. Du temps de ses débuts, il n'y avait pas de remontées mécaniques et il fallait remonter la côte à pied. On descendait beaucoup plus en ligne droite qu'autrement.

"J'avais dix-huit ans lorsque j'ai eu mes premiers skis fabriqués en usine. C'était des Attenhoffer; une amie qui tenait une pension de famille, me les a donnés après avoir attendu en vain le retour d'un client qui les avait ramenés de Suisse et n'était jamais venu les reprendre. C'était des skis avec une petite pointe au bout. Il y a dix-neuf ans lorsque j'ai arrêté d'enseigner pour Louis, je les avais encore."

"Et tu skies toujours sur des Attenhoffer?" Oui! Ils sont en fibre de verre maintenant et beaucoup plus souples qu'auparavant!"

Théo vend cinq cents paires de skis par an et, dit-il lui-même: "Jamais personne n'a touché à une paire de

fixations que je vends: c'est moi-même qui ai monté chaque fixation que j'ai vendue! J'ai comme principe de démonter toutes les fixations qui paraissent sur le marché pour en connaître complètement le fonctionnement, les défauts et les qualités. Je me sers beaucoup de la marque Marker, l'Automat. La table tournante était formidable et l'Automat allie la précision avec un surcroît de sécurité."

La botte pour Théo est très importante mais sa rigidité doit être en fonction de la catégorie à laquelle appartient le skieur. Pour un coureur elle doit être extrêmement dure pour assurer un contrôle parfait des carrés.

"Parlant de compétition? Tu n'en as jamais fait m'as-tu dit. Mais, as-tu skié avec Ernie McCulloch, qui as-tu vu comme grand skieur?"

"J'ai suivi pendant longtemps toutes les courses d'Ernie et je l'ai vu courir contre Oreiller et les autres Français. C'est lui qui m'a fait réaliser l'importance des virages"

"Ah, c'était le bon temps! eh puis il y avait du monde dans le nord. Ste-Adèle comptait quarante-deux pensions de famille et les skieurs montaient en train jusqu'à Mont-Rolland. Les rues étaient pleines le soir et il y avait de la vie. Maintenant, chacun rentre chez soi à la fin de la journée de ski et les rues sont désertes. Où alors ils sont tous dans des chalets. Un carnaval ici, c'était tout un carnaval!"

Sur cette note nostalgique, je sortais de la boutique de Théo, un peu déçu de voir que, effectivement, dans les rues, il n'y avait personne.



THÉO HUOT, LE "STEIN ERICKSEN DES PAYS D'EN HAUT..."

LE SKIEUR VOUS PRÉSENTE

Mario Podorieszsch et Pierre Valiquette

D'une visite au Mont-Orford, nous avons ramené un excellent souvenir et quelques propos qui permettront à nos lecteurs, nous l'espérons, de mieux connaître et donc de mieux apprécier celui qui dirige là l'école de ski qui est maintenant connue comme l'Université du ski par un bon nombre de skieurs professionnels.

Il sera curieux de constater que Mario nous a donné les noms suivants comme étant ceux des gagnants possibles des Jeux Olympiques avant que ceux-ci n'aient eu lieu.

Descente Hommes: J.C. Killy si elle était technique et Vogler ou Schranz autrement.

Slalom Géant: Mauduit ou Périllat.
Slalom Spécial: Grahn (Suède) vainqueur à Portillo.

Descente Dame: Nancy Greene.

Slalom Géant: Marielle Goitschel, ou Florence Steurer.

Slalom Spécial: Marielle, Nancy Greene ou Annie Famose.

UN VRAI CASANOVA

Mario, c'est un beau gars de trente-trois ans qui en porte vingt-sept, véritable Don Juan aux traits latins qui est arrivé au Canada il y a dix-huit ans, d'origine française il avait déjà beaucoup skié et lorsqu'il se présenta au Diplôme Senior de l'Alliance des moniteurs du Canada il était déjà titulaire des diplômes italien et français.

Il aime la technique canadienne car elle représente pour lui la juste mesure entre les principes français et autrichiens. Mais "la technique naturelle de Vuarnet et Joubert, ça c'est formidable!"... "Je vais l'enseigner dans les classes avancées." "Depuis le dernier congrès Interski nous avons de nombreux exercices qui sont remarquables! J'espère que la réunion d'Aspen où je

représenterai le pays avec neuf autres de mes collègues nous apportera encore plus d'expérience!"

Lorsque je lui demandais "Pourquoi, un congrès? Les gens ne sont pas intéressés à devenir pros!" Mario avait ceci à dire: "Plus nous accumulons d'expérience et plus nous pourrions rendre la besogne facile à ceux qui veulent pratiquer ce sport."

A son avis pour être "Pro" et surtout le rester il faut être prêt à de gros sacrifices et faire preuve d'une volonté acharnée.

\$75.00 PAR SEMAINE

Il faut être polyvalent, homme d'affaires et sportif. Comme par exemple Harvey Clifford qui est maintenant gérant général du Mont Snow aux Etats Unis, ou Réal Charette, directeur de la fameuse Ecole Snow Eagle à St-Jovite ou enfin comme Raymond Lancot, Directeur de l'Ecole du Mont-Plante à Val David, représentant pour Dynamic et Rossignol entre autres.

Pour un moniteur c'est une vie dure avec de gros risques mais qui valent la peine lorsque l'on pense à ceux qui sont assis derrière un bureau et rêvent d'une belle journée de ski. Chez moi, à Orford, un moniteur gagne \$75.00 par semaine, nourri et logé. Il travaille quatre heures par jour, six jours par semaine et garde 50% de ses leçons privées!

De l'avis de Mario, les gens vont prendre de plus en plus des leçons et surtout les enfants. Père de deux enfants que lui a donnés sa femme, Nancy Holland, elle même "pro" après avoir représenté le Canada à Innsbruck, elle est titulaire du Diplôme de Monitrice de l'Alliance. Ils habitent un charmant chalet que leur fournit le Mt-Orford.

L'Alliance des Moniteurs quoi qu'elle soit un organisme de valeur, n'offre aucune protection quant aux

relations entre le Pro et les propriétaires des centres qui peuvent demander n'importe quel revenu et offrir les conditions qui leur conviennent sans égard pour le skieur.

"Il devrait y avoir des stages de formation de directeurs d'école, et l'Alliance devrait avoir le contrôle des postes un peu comme l'Association des Pros de golf. J'ai engagé sept moniteurs titulaires du diplôme d'Assistant ou de Moniteur et j'en ai treize pour les weekends qui eux doivent suivre un stage avec moi... Tant qu'il n'y aura pas de syndicalisation, l'Alliance étant un organisme privé ne peut pas contrôler les prix. Il y a maintenant nécessité de créer une Ecole Nationale avec une subvention de l'Etat, provincial ou fédéral."

Lorsque je sortis faire une descente avec Mario, je m'aperçus qu'il utilisait des skis de marque Rossignol Strato, et qu'il avait aussi une paire d'Allais Major. Ses bottes? Des Le Trappeur Elite Pro.

"Tu en as de drôles toi! Me demander quel est mon rêve en tant que Directeur d'école! Mais un budget, pardi, un budget, un chalet de rendez-vous, un télésiège pour l'école seulement et une piste strictement réservée à notre usage... Ah oui! et puis je voudrais que TOUS les skieurs prennent des leçons!!!"

S'il était à ma place comme rédacteur du "Skieur", il serait plus en contact avec tous les centres de ski afin de tenir le skieur amateur, le skieur en famille, au courant de tout ce qui se passe.

C'est sur un dernier hurlement collectif des enfants de l'Ecole-à-gogo que je quittai Orford, Mario et Nancy et toute la bande des moniteurs de ce sympathique centre des Cantons de l'Est.

BOUTIQUE

P. De Serres Sports

deux emplacements pour vous servir:

1005 O., Laurier 273-5541

et Université de Montréal



LE SKIEUR A RENCONTRÉ...

PIERRE VALIQUETTE

Parmi les directeurs d'Ecole de ski que le skieur doit connaître, nous avons rencontré cet hiver à St-Donat, au pied des pistes du Mont Garceau, près du Manoir des Laurentides, un jeune "fana" du ski, Pierre Valiquette.

Pierre, c'est une vieille connaissance du temps où nous patrouillions ensemble les pentes du Mont-Thor, maintenant Alouette à Ste-Adèle! Il était patrouilleur de "la Canadienne" et moi j'étais "St. John" et de ces années est née une amitié solide et également pour lui un nouveau genre de vie.

En 64, il passait son diplôme de l'Alliance et il se mariait et on le retrouvait ici, au Mont Garceau, avec Nicole, sa femme qui s'occupe maintenant de la Boutique de ski.

"Pour moi, un Pro c'est un vendeur, un vendeur du sport de neige qu'est le ski! Il faut être un sportif accompli, un pédagogue, un homme d'affaires, un homme du monde, et il faut avoir une santé de fer qui résiste aux nuits courtes et aux longues heures de descentes par tous les temps! C'est une profession qui tue mais qui vaut le coup. Malheureusement les jeunes n'ont pas cette patience, cette abnégation, s'ils n'ont pas de formation collégiale ce sont bien souvent des Zéros et au cas contraire ils ne sont pas intéressés "parce que ça ne paie pas!" . . . "Or c'est faux, mais il faut avoir plus que de simples qualités de pédagogue et de skieur.

Un moniteur, au Mont Garceau, avec deux ou trois ans d'expérience, est nourri, logé et gagne \$70.00 par semaine, travaille quatre heures par jour, sept jours par semaine, moyennant quoi il garde 50% de ses leçons privées.

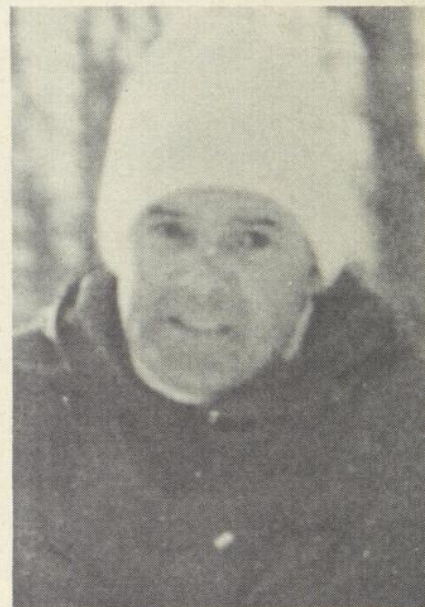
— "Quant à moi, je suis à la commission, en plus d'un salaire."



PIERRE VALIQUETTE

Le "Pro" doit être considéré comme partie intégrale de l'affaire et non pas comme la "Vedette", moyennant quoi, pour Pierre le dialogue s'est établi et se maintient avec les propriétaires du centre et de l'hôtel. Le Directeur de l'Ecole est le pourvoyeur du centre . . . "Il y a une tendance à exploiter le Pro à l'heure actuelle, mais j'ai la certitude que cela va changer!" . . . L'Alliance des moniteurs n'offre absolument aucune protection à ses membres comme telle, elle leur donne un bagage technique et les jette dans les griffes des propriétaires de centres. Je souhaiterais un contrôle plus serré.

Je verrais une fédéralisation d'une corporation. Mais pas dans le sens où le voit l'Alliance. Un responsable appointé par le gouvernement, impartial qui prendrait des initiatives, discutées par un bureau de directeurs.



MARIO PODORIESZACH

"Je trouve la technique de l'Alliance très valable et je ne vois absolument pas l'utilité de la Natur-Teknik telle qu'enseignée à Jay Peak!"

"Je skie sur des Kastle et des Straver, chaussé de Lange qui sont épatantes! . . .

La seule chose que demande Pierre c'est plus d'élèves. (n'en sommes-nous pas tous là?)

Ses pronostics pour les Jeux Olympiques étaient chez les dames: Nancy Greene gagnante partout et Killy chez les hommes sauf peut-être une chance pour H. Messner en descente.

Je quittais Pierre en lui souhaitant un bon hiver, certain de le retrouver à la Marina de l'Expo, sur l'île Ste-Hélène, où il travaillait déjà l'an dernier.

L'ENSEIGNEMENT C'EST VOTRE AFFAIRE LES CLASSES DE NEIGE C'EST NOTRE AFFAIRE



MT. BLANC.

LA SEULE STATION DE SKI QUI PEUT
LOGER PLUS DE CENT ENFANTS DANS SES DORTOIRS SITUÉS
AU BAS DE LA PENTE. LES PROFESSEURS PEUVENT ENSEIGNER
DANS DES LOCAUX SPÉCIALEMENT AMÉNAGÉS À CET EFFET.
LES MONITEURS QUI ENSEIGNENT LE SKI, ONT SUIVI UN EN-
TRAINEMENT SPÉCIAL POUR ENSEIGNER AUX ENFANTS ET A-
DOLESCENTS. PROFESSEURS-DIRECTEURS-ANIMATEURS CON-
SEILLERS PÉDAGOGIQUES-PARENTS ETC., SI VOUS PRÉVOYEZ
ORGANISER UNE OU DES CLASSES DE NEIGE POUR LA SAISON
68-69, APPELÉZ OU ÉCRIVEZ-NOUS:

MT. BLANC

St-Faustin, P.Q. 819- 688-2808

MONTREAL, 11,606 RUE JOLY, PIERREFOND, P.Q. 684-7147

La première épreuve de ski pour la Coupe du Monde au Canada, le



du MAURIER INTERNATIONAL

Red Mountain, Rossland, C.-B.
28-31 mars



Les skieurs de la Coupe du Monde viendront au Canada en 1968! Le duMaurier International fait maintenant partie de la série d'épreuves qui déterminent les meilleurs skieurs du monde. Après les épreuves du circuit européen comprenant les Jeux olympiques d'hiver de 1968, le duMaurier promet d'être l'événement sportif le plus enlevé jamais tenu au Canada. Il est organisé par l'Association Canadienne de Ski Amateur.



BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
28 MARS 1968
PÉRIODIQU